



JANVIER 1994
N° 219
5 F

LE METRO

Le magazine des Lillois

**FIVES :
DE RÉELS
PROGRÈS**

PAGE 6

**UN PARC
URBAIN
A LILLE**

PAGE 14

**2015
AU CŒUR
DES DÉBATS**

PAGES 12 et 13

**ÉCOLE :
MANIF
MONSTRE**



PAGE 17

**BAL MASQUÉ
A L'OPÉRA**

PAGE 22



« CONTRAT-ENFANCE » : PLACES AUX TOUT-JEUNES !

La ville du P'tit Quinquin vient de remettre à plat sa politique pour la petite enfance. Plus de places, de nouveaux modes de garde, un effort financier important : c'est le « Contrat-Enfance », signé avec la C.A.F. le 15 janvier

PAGES 2-3

L'accueil des 0 à 6 ans entièrement revu

UN CONTRAT AVEC NOS ENFANTS

PAR JÉRÔME HESSE

La Ville de Lille et la Caisse d'Allocations Familiales ont signé, le 15 janvier, un ambitieux « Contrat-Enfance » pour remettre à plat les modes d'accueil et de garde des jeunes enfants. Accroissement de l'effort budgétaire, augmentation des structures, diversification des modes de garde sont à l'ordre du jour à Lille, en ce début de 1994, « Année nationale de la Famille ».

Finally, un enfant, qu'est-ce que c'est ? Proposons une définition froide : un enfant est une personne adulte en cours de création. La collectivité a envers lui, comme notamment envers les personnes âgées, des obligations importantes, car il n'est pas autonome. C'est aussi un placement d'avenir, un futur agent économique et social. Et lorsqu'on a dit cela, on n'a pas quantifié l'affection, l'amour et le bonheur familial, qui n'entrent pas dans les statistiques.

Lille, qui est une ville pleine de futurs adultes de 0 à 6 ans (15 000, voir tableau), soit 16 % des gamins de la C.U.D.L., est

confrontée aujourd'hui à plusieurs défis : revoir les modes d'accueil et de garde, les adapter aux demandes croissantes des familles, et spécifiquement des mères qui travaillent, accroître les structures, améliorer la qualité des services rendus, maintenir des tarifs adaptés aux familles modestes, anticiper l'augmentation des besoins dans les années qui viennent... en somme, beaucoup de défis majeurs en même temps !

Le plus simple était donc, en effet, de tout remettre à plat, de voir ce qui devait être amélioré, enfin d'établir de nouvelles règles et de chiffrer l'ampleur de l'effort à accomplir.



C'est signé ! Pierre-Marie Lebrun, président de la C.A.F. et Patrick Kanner, qui a « porté » le contrat, entourent P. Mauroy (photos D. Rapaich).

| TARIFICATION dans le CADRE SPÉCIFIQUE du CONTRAT ENFANCE | | | | |
|---|-------------------------------------|---|------|--------------------------------------|
| Exercice 1993 | | | | |
| Ressources* | Quotient familial C.A.F de Lille | Accueil Permanent Temporaire (Tarif journalier) | | |
| 0 à 6 000 F | 0 à 3 000 F | 36 F | 9 F | Modulation possible du taux d'effort |
| 6 001 à 7 000 F | 3 001 à 3 400 F | 39 F | 10 F | |
| 7 001 à 8 000 F | 3 401 à 3 700 F | 45 F | 11 F | |
| 8 001 à 9 000 F | 3 701 à 4 000 F | 51 F | 13 F | |
| 9 001 à 9 600 F | 4 001 à 4 200 F | 56 F | 14 F | |
| 9 601 à 10 000 F | 4 201 à 4 400 F | 59 F | 15 F | Taux d'effort obligatoire |
| 10 001 à 11 000 F | 4 401 à 4 700 F | 63 F | 16 F | |
| 11 001 à 12 000 F | 4 701 à 5 100 F | 69 F | 17 F | |
| 12 001 à 13 000 F | 5 101 à 5 500 F | 75 F | 19 F | |
| 13 001 à 14 000 F | 5 501 à 5 900 F | 81 F | 20 F | |
| 14 001 à 15 000 F | 5 901 à 6 200 F | 87 F | 22 F | |
| 15 001 à 16 000 F | 6 201 à 6 400 F | 93 F | 23 F | |
| 16 001 à 17 000 F | 6 401 à 6 800 F | 99 F | 25 F | |
| 17 001 à 18 000 F | 6 801 à 7 200 F | 105 F | 26 F | |
| 18 001 à 19 000 F | 7 201 à 7 600 F | 111 F | 28 F | |
| 19 001 à 20 000 F | 7 601 à 8 000 F | 117 F | 29 F | |
| 20 001 à 21 000 F | 8 001 à 8 400 F | 123 F | 31 F | |
| 21 001 à 22 000 F | 8 401 à 8 800 F | 129 F | 32 F | |
| 22 001 à 23 000 F | 8 801 à 9 200 F | 135 F | 34 F | |
| 23 001 à 24 000 F | 9 201 à 9 600 F | 141 F | 35 F | |
| 24 001 à 25 000 F | 9 601 à 10 000 F | 147 F | 37 F | |
| 25 001 à 26 000 F | 10 001 à 10 400 F | 153 F | 38 F | |
| 26 001 à 27 000 F | 10 401 à 10 800 F | 159 F | 40 F | Modulation possible du taux d'effort |
| 27 001 à 28 000 F | 10 801 à 11 200 F | 165 F | 41 F | |
| 28 001 à 29 000 F | 11 201 à 11 600 F | 171 F | 43 F | |
| etc. | | | | |

* Ressources mensuelles nettes perçues du ménage hors prestations familiales.

C'est tout le sens du Contrat-Enfance préparé depuis de nombreux mois par Patrick Kanner et les services sociaux de la Ville, que le Maire a signé le 15 janvier avec la Caisse d'Allocations Familiales de Lille, dont le partenariat sera concrètement financier, puisqu'elle s'engage à financer 54 % de toutes les dépenses engagées.

Pourquoi un « contrat » ? Parce que l'accueil des jeunes enfants, ce ne sont pas seulement des structures et des budgets. Ce sont des choix politiques, au sens très large du terme. Quelle est la place de l'enfant dans la société ? Comment permettre son développement social, psychologique le plus harmonieux possible, afin de lutter dès le départ contre l'exclusion, la marginalisation ? Comment soulager les mères qui travaillent, favoriser l'insertion, voire la réinsertion professionnelle de celles que la garde de leurs enfants empêche de trouver un emploi à partir du moment où on considère, comme l'a souligné Pierre Mauroy lors de la signature, que « c'est aux femmes de décider la vie qu'elles souhaitent, et à la collectivité de leur donner les moyens de ce choix » ? Comment développer, avec une redéfinition de l'accueil des enfants, la vie associative

au niveau d'un quartier, d'un paté de maisons, même ? Dans un pays comme la France, où la culture sociale ne donne pas forcément aux enfants, comme dans les pays anglo-saxons ou scandinaves, toute la place qui leur revient, la signature d'un Contrat-Enfance (le plus important à ce jour) entre une collectivité et une Caisse d'Allocations

Familiales est donc bien une sorte d'événement, dont la signification est la volonté, par les partenaires, de placer l'enfant au centre des autres politiques publiques. Mail il est vrai que la C.A.F. de Lille est déjà très « présente » : les prestations qu'elle verse chaque année aux Lillois ne sont-elles pas égales... au budget de la Ville ? !

PAROLES

Lors des nombreuses réunions préparatoires des représentants de parents et des professionnels de la petite enfance ont répondu à la question : « De votre point de vue, qu'apporterait à votre quartier le développement des modes d'accueil de la petite enfance ? ». Quelques réflexions significatives :

- « Un soulagement très net quant au problème de garde des enfants ».
- « Une réponse au problème chronique du manque de structures d'accueil ».
- « Alléger certaines mamans ».
- « Possibilité à des mères de famille de répondre plus facilement à des offres d'emplois ou de formations qui se présentent ».
- « Formules plus souples permettant des placements rapides pour les parents en insertion professionnelle ».
- « Pour les enfants : apprentissage de la vie pré-scolaire, contact avec d'autres enfants ».
- « Prise en charge de l'enfant et de la famille de façon globale ».
- « Possibilité d'orientation précoce des enfants issus de familles à risque ».
- « Intégration dans la cité ».

CARTE DE VISITE SOCIALE DES QUARTIERS

| Quartiers | Population | Enfants de 0 à 6 ans | Allocataires C.A.F | Familles mono-parentales | Population Active | Demandeur d'emploi |
|------------------------|------------|----------------------|--------------------|--------------------------|-------------------|--------------------|
| Bois-Blancs | 6 493 | 665 | 176 | 267 | 2186 | 537 |
| Centre | 21000 | 1067 | 313 | 358 | 8822 | 904 |
| Faubourg-de-Béthune | 7882 | 1002 | 131 | 375 | 2191 | 718 |
| Fives | 18 281 | 1821 | 503 | 716 | 6266 | 1594 |
| Lille-Sud | 22 915 | 2883 | 389 | 900 | 6159 | 2049 |
| Moulins | 14 862 | 1404 | 322 | 764 | 4941 | 1412 |
| St-Maurice-Pellevoisin | 14639 | 1308 | 426 | 288 | 5343 | 698 |
| Vauban Esquermes | 14449 | 854 | 293 | 295 | 5382 | 532 |
| Vieux-Lille | 12243 | 909 | 257 | 359 | 5343 | 859 |
| Wazemmes | 20458 | 1541 | 362 | 708 | 7012 | 1488 |
| Hellemmes | 18116 | 1785 | | | 6588 | 936 |

Concrètement

Un événement également rendu possible parce que les mentalités, là aussi, évoluent désormais. Ainsi, de très nombreuses réunions de quartiers avec les partenaires institutionnels, ceux du terrain, mais aussi les associations de parents (voir encadré « Paroles ») ont permis, au cours de plus de 600 contacts, de connaître les attentes, les critiques, les suggestions de tous les gens concernés, de chiffrer précisément le nombre d'équipements nécessaires, les emplois à créer, le type de structures à développer, et surtout, vraie révolution, de comprendre qu'il fallait maintenant tenir compte de l'évolution du mode de vie des Lillois, car la notion d'emploi a changé, et donc les besoins d'accueil et de garde des jeunes enfants avec elle. Et comme on est à Lille, ces réunions ont confirmé une fois de plus la richesse associative de la ville ; un tissu qui sera partie prenante dans la création et la pérennisation de nouvelles structures plus souples, et qui se trouve à l'origine de 70 % des nouveaux projets bientôt mis en œuvre.

Concrètement, que va changer le nouveau « Contrat-Enfance » ? Quelques chiffres : création, au cours des prochaines années, de 144 places en haltes-garderies, 122 en crèches collectives, familiales

ou mini-crèches, 60 en centres de loisirs sans hébergement, 80 en garderies péri-scolaires et 268 en structures de dépannage, accueil et prévention, soit 674 nouvelles places au total, dans des structures différentes, adaptées aux besoins spécifiques des familles, dans leur quartier. En outre, amélioration qualitative de 181 places déjà existantes, création de 57 à 73 emplois à temps plein, signature de 30 conventions pluriannuelles de fonctionnement et de financement avec des associations, engagement de dépenses nouvelles pour un montant total de 30 millions de F, et à terme un effort financier, au delà de 1997, de 4 330 F par enfant lillois (2 896 F fin 92). Mais aussi un fonctionnement plus souple, une participation associative importante,

la formation renforcée des professionnels de la petite enfance, la promotion des modes de garde à domicile, une priorité pour les chômeurs retrouvant un emploi et les nouveaux arrivants à Lille, des actions spécifiques pour l'accueil des enfants handicapés, des programmes de prévention du retard scolaire, de la maltraitance, des différentes formes de marginalisation, des structures de loisirs, des barèmes de prix de journée inchangés pour les anciens utilisateurs, l'engagement de maintenir des tarifs les plus serrés possible. Donc, l'ambition est aussi de créer des conditions renforcées pour atténuer les inégalités. Effectivement, c'est bien avec ses enfants, d'abord avec eux, que Lille vient de signer un sacré contrat.



Répondre sagement à l'attente des familles.

Les leçons de la victoire des laïcs

par Bernard MASSET

Qui pouvait imaginer, à la mi-décembre, que la révision « à la hussarde » de la loi Falloux par les sénateurs de droite, allait réveiller une société anesthésiée par le système Balladur ?

On évoquait bien une guerre scolaire, qui risquait de se rallumer, et le camp des laïcs donnait l'impression de se mobiliser. Mais c'est la censure du Conseil Constitutionnel qui déclencha, dans l'opinion, le véritable frémissement.

N'était-ce pas un sévère camouflet infligé à une majorité hégémonique ? Ainsi, la démonstration était faite qu'en dépit de leur puissance, les parlementaires ne pouvaient pas tout se permettre.

Voilà qui ne pouvait qu'inciter à de nouvelles audaces. Lucide mais fébrile, confronté à son premier échec cuisant, soucieux de limiter la casse, le chef du gouvernement multipliait les signes d'apaisement pour tenter de désamorcer un mouvement désormais irrépressible.

Mais peine perdue. Le mauvais coup était donné, révélateur des intentions profondes d'une majorité soupçonnée de vouloir « favoriser les favorisés », au détriment de « l'école de tous ».

Il fallait donc manifester, non plus pour obtenir une victoire déjà acquise, mais pour écarter toute tentative de récidive. Et plus encore, pour exiger des moyens en faveur de l'école publique, devenue la mal-aimée du gouvernement.

Combien étaient-ils dans les rues de Paris le 16 janvier ? Plusieurs centaines de milliers, à coup sûr et bien plus en tout cas que les estimations franchement ridicules du ministère de l'Intérieur.

Jeunes, enseignants, syndicalistes, retraités, militants : ils étaient au coude à coude, dans leur diversité, partageant le plaisir de se retrouver. Ainsi, le « peuple de gauche » était dans la rue, mobilisé par une valeur fondamentale de la République : la laïcité.

Un tel raz-de-marée ne peut évidemment rester sans conséquence.

La première est l'obligation pour le gouvernement d'ouvrir une négociation au bénéfice de l'école publique. Exercice auquel il se soumet à la hâte, avec le zèle des pompiers pyromanes.

La seconde concerne la gauche. Elle s'est bien gardée de récupérer l'événement, mais sort revigorée d'une épreuve qui ne peut que lui redonner confiance.

La troisième est que la cohésion de la droite en a pris un coup, tous les amis de M. Balladur n'étant pas mécontents de voir ce « présidentiable » connaître ses premiers tourments.

Enfin, comment ne pas s'interroger sur les effets d'une représentation parlementaire injuste qui conduit inévitablement le peuple à faire de la rue sa véritable tribune politique.

COMPÉTENCES

Compétences est une association de loi 1901 comme il existe tant, mais elle n'est pas tout à fait comme les autres, puisqu'elle a comme vocation l'accueil des demandeurs d'emploi handicapés. En décembre dernier, Compétences - qui a pour président André Colin, adjoint au maire, chargé de l'intégration des personnes handicapées - s'est distinguée, en signant avec le directeur régional de l'A.N.P.E., une convention de placement. Cette dernière autorise l'association à recueillir des offres d'emploi pour personnes handicapées, et lui permet d'accéder par un code spécifique au fichier interne de l'A.N.P.E. Il faut savoir que 10% de la population souffre d'un handicap plus ou moins grave, qu'un handicapé a une durée de chômage qui est le double à la moyenne natio-

nale, et que près de 60% des entreprises ne respectent pas le quota de postes réservés aux handicapés (il est de 6%).

C'est ici que Compétences intervient. Elle a plusieurs missions : entre autres, elle oriente ses actions dans le conseil aux entreprises, aide aux projets de sous-traitance. Elle a créé une bourse d'offres d'emploi, accessible par Minitel par toutes les associations membres du réseau, qui permet aux entreprises de consulter une liste de candidats. L'association établit également des parcours d'insertion des personnes handicapées, et assure un suivi de placement en entreprise.

• **Compétences - Lille :**
Centre Vauban, 201, rue Colbert, Bât B, 3^e étage.
T 20.30.68.54.
Fax : 20.42.99.80.

ACCOR : BOURSE D'EMPLOI

Paul Dubrule, coprésident du groupe Accor, a signé avec Marie-Christine Blandin, présidente du conseil régional du Nord-Pas-de-Calais, et Medhi Hacene, préfet de Région, une convention pour le développement de l'emploi et de l'apprentissage dans la Région. Il s'agit, pour Accor, de la deuxième convention régionale après Rhône-Alpes, pour l'application du « Plan-Emploi Accor », conclu avec l'Etat le 1^{er} juillet dernier.

Dans la région Nord - Pas-de-Calais, le groupe Accor s'engage sur 18 mois, à créer 100 emplois nouveaux à durée indéterminée ; à recruter 55 personnes pour des contrats de formation en alternance.

Pour remplir ces objectifs, une « Bourse d'Emploi » pour la région a été créée. Elle est placée sous la responsabilité de Jean-Louis Zevaco. Sa mission est de gérer les candidatures et de les orienter vers le secteur d'activité du groupe Accor le mieux adapté aux aptitudes et aux capacités des candidats. Elle travaille en étroite liaison avec le Service public de l'emploi. Accor, un des principaux opérateurs mondiaux dans les domaines du tourisme, du voyage et des services aux entreprises, emploie 1 144 personnes dans le Nord-Pas-de-Calais et figure, en France, parmi les dix premiers employeurs privés avec 45 000 salariés, répartis dans ses différentes activités.

INSTITUT PASTEUR

L'Institut Pasteur de Lille doit son existence à la générosité des hommes et des femmes de sa région : une souscription, à laquelle ont répondu des milliers de personnes a permis en 1894, de rassembler les sommes nécessaires à sa fondation. Cent ans après, l'Institut Pasteur de Lille fait à nouveau appel au soutien financier des habitants du Nord. Les équipes de recherche ont besoin de financer les moyens toujours plus lourds de leurs actions. Formation de nouveaux chercheurs, rémunération des personnels, acquisition des équipements nécessitent

chaque année plusieurs dizaines de milliers de francs. C'est pourquoi un courrier vient d'être adressé à des milliers de foyers. Les premières réactions s'avèrent encourageantes et confirment s'il était besoin, un grand esprit de solidarité. L'Institut Pasteur remercie ces donateurs et avec « Le Métro », les tiendra régulièrement informés des progrès accomplis par ses chercheurs à l'aide de leurs dons.

• **Dons à envoyer à l'Institut Pasteur de Lille, 1, rue Calmette, 59019 Lille cedex. T 20.87.79.02.**
CCP Lille 126 X.

MIEUX CIRCULER LES JOURS DE MATCHES

Pour permettre le bon déroulement des matches organisés au stade Grimonprez-Jooris, jusqu'à la fin de la saison de football, certaines dispositions ont été prises : A compter de 9 h, la circulation et le stationnement sont interdits avenue du Petit Paradis, sauf en ce qui concerne les véhicules des abonnés officiels et des ayants droit. A compter de 14 h, la circulation au niveau du « Pont du Petit Paradis » est mise en sens unique depuis l'avenue du Petit Paradis, vers et jusqu'à la façade de l'Esplanade ; la

déviations se fait par la façade de l'Esplanade, le « Pont de la Citadelle » ou le « Pont du Ramponneau ». La circulation est autorisée depuis le « Pont de la Citadelle » ou le « Pont du Ramponneau », en direction du stade, de 21 h à minuit. La sortie des véhicules des officiels, dans l'avenue du Petit Paradis se fait vers le « Pont du Petit Paradis », en direction de la façade de l'Esplanade. La circulation dans le bois de Boulogne est interdite à tout véhicule, à l'exception des services d'urgence.

UNIVERSITÉ POPULAIRE : LA PLAQUETTE

Après la conférence donnée par Pierre Mauroy le 3 octobre, lors de la séance de rentrée de l'Université Populaire de Lille, sur le thème « Lille, l'Histoire d'une métamorphose. Où en sera la Métropole en 2010? », voici la plaquette qui reprend le texte de la conférence, et illustre des documents souvent inédits sur l'évolution

urbaine, sociale, économique et culturelle de notre ville au cours des 50 dernières années. Comme à l'accoutumée, cette plaquette sera distribuée aux enfants des écoles. Rappel : l'exposition organisée autour du même thème vous accueille toujours à l'Hôtel de ville jusqu'au 27 janvier. Entrée libre.

LILLE AUX OISEAUX

Le salon des Animaux cède la place à une nouvelle manifestation animalière lilloise.

Organisé par Animavia, Le premier festival « Lille aux oiseaux » se déroulera du 21 janvier au 27 février en trois lieux : le musée d'Histoire Naturelle de Lille, la Maison de la Nature et le Palais Rameaux. Dans ce dernier, du 3 au 6 février, on pourra y voir plus de 2 000 oiseaux vivants, du canari au grand perroquet en passant par les faisans les plus rares, les volailles et les pigeons venant de quatre pays européens. A côté de ces merveilles vivantes, souvent créées par savantes sélections par les éleveurs, on trouvera également des artistes animaliers : peintres, sculpteurs, décorateurs et photographes qui illustreront leur propre vision de l'oiseau.

• **Renseignements :**
23, rue Gosselet -
59000 Lille.
Tél. : 20.52.78.71.

GARE A VOUS !



(Photo D. Rapaich).

Qui ne sait pas aujourd'hui que le T.G.V. Nord-Europe circule dans notre région à la vitesse de 300 km/h ?

Qui ne sait pas que le trajet Lille-Paris s'effectue en 1 h et que demain, Paris sera relié à Londres et Bruxelles ?

Mais d'autres informations doivent être transmises pour toucher le plus grand nombre de personnes et trouver des relais parmi les responsables (décideurs, parents, ...) : le danger pour les personnes à s'approcher ou traverser les voies ferrées. Le domaine où les installations de la S.N.C.F. sont implantées est fermé, clôturé tout le long de la ligne à grande vitesse. Bien entendu, il ne faut jamais y pénétrer. Les risques, surtout pour les enfants y sont importants. La S.N.C.F. n'autorise les cheminots à entrer dans ce domaine et traverser les voies qu'après une formation particulière, une reconnaissance d'aptitude et des mesures spécifiques de sécurité. Alors, il est de votre devoir de faire passer ce message :

Ne jamais entrer dans les emprises ferroviaires

Ne jamais utiliser les ponts comme lieux de jeux ou de cheminement

Ne jamais toucher à un câble ou tenter d'atteindre un fil qu'il soit accroché à un pont ou suspendu à un poteau.

RETRAITE

Organisée depuis plusieurs années par le magazine Notre Temps, cette Rencontre « Notre Temps-Retraite Action » est placée sous le parrainage de Pierre Mauroy.

Elle a pour objectif de favoriser l'échange entre les associations à la recherche de bénévoles et les retraités qui souhaitent consacrer leur temps libre et les compétences qu'ils ont acquises au service des autres.

Les soixante-dix associations nationales, régionales et locales présentes chaque

année à cette manifestation offrent un éventail d'activités très diversifiées : sociales, humanitaires, mais aussi sportives, culturelles, historiques...

Cette manifestation est gratuite tant pour les exposants que pour les visiteurs.

La Rencontre « Notre Temps-Retraite Action » sera marquée par l'inauguration officielle qui se déroulera à 11 heures suivie, à 11 h 45, par la remise des prix régionaux de la Fondation Notre Temps qui récompensera des

initiatives de retraités particulièrement dynamiques.

Ces bourses seront remises par une personnalité de la municipalité et par des Directeurs Régionaux de Caisses de Retraite.

La Rencontre « Notre Temps-Retraite Action » se déroulera à Lille le vendredi 4 février 1994, à la Chambre de Commerce et d'Industrie (C.C.I.L.R.T.), Grand Hall, 5, boulevard Carnot de 10 heures à 18 heures sans interruption. Entrée libre.

VŒUX



(Photo D. Rapaich).

Janvier est, traditionnellement, la période des vœux. Pierre Mauroy a reçu en mairie ceux de plusieurs centaines de Lillois, le 7 janvier dernier. Une manifestation à laquelle il est très attaché et qui rassemble, autour d'un buffet, sous le beffroi, toutes les couches sociales de la population. Le lendemain, il accueillait les journalistes de la métropole.

CAMPAGNE EN MAIRIE

Que savons nous de la campagne ? Quelques batteuses dans les blés, quelques vaches dans les prés, une maison lotie dans un village ; un week-end, des vacances, et puis des souvenirs d'enfance, des chemins de traverse de l'adolescence, des images du passé qui apparaissent souvent au fur et à mesure de nos frustrations présentes. Des images certes ; de quoi reconstituer une réalité. Car celle-ci est forcément plus complexe que ces quelques idées reçues qui circulent sur la campagne. Qu'est-ce qui faisait un village hier et qu'en est-il aujourd'hui ? Quel est l'avenir de l'espace rural, hier habité par neuf Français sur dix et aujourd'hui par deux seulement ? Doit-il être l'unique support de l'activité agricole, ne doit-il pas également répondre à d'autres fonctions ? Et puis quelles technologies, quelles

sciences, l'agriculture met-elle en œuvre et quelles en sont les implications sociales, économiques et écologiques ? Pour savoir où nous allons, encore faut-il savoir d'où nous venons. En proposant un voyage à travers les mutations de la société rurale et des techniques agricoles, l'exposition « Images de Campagne » tente de répondre aux questions. C'est donc une grande fresque qui est proposée au public, qui met en exergue les étapes décisives qui ont projeté l'agriculture sur les grands marchés mondiaux, qui en ont fait le terrain d'application de la science et de la technologie moderne. L'agriculture régionale n'est pas en reste, et ses atouts comme ses handicaps sont mis en évidence pour dire que l'avenir de la région n'est plus noir mais tracé au vert.

• Du 4 février au 6 mars, Hôtel de ville de Lille.

LISTES ÉLECTORALES

Une nouvelle carte d'électeur, valable trois ans sera adressée prochainement à chaque électeur. La municipalité a mené une campagne soutenue d'incitation à l'inscription sur les listes électorales, et cette année encore les Lillois, contrairement à la tendance nationale, ont fait preuve de beaucoup de civisme. Ceci confirme leur attachement aux valeurs démocratiques de la République. Le chiffre arrêté au 31 décembre 93 était de 100 420. Du fait de l'accroissement du corps électoral, certains bureaux de vote seront aménagés, un plan de situation précisant leur emplacement dans chaque secteur, sera joint en même temps que la carte. Le Service des élections de la mairie de Lille, accueille désormais toutes remarques et suggestions, et donne des renseignements au 20.49.53.53.

« DROGUE INFO SERVICE »

C'est un service qui a pour mission d'informer et d'orienter le public sur des questions de drogues et de toxicomanies, dans le cadre du Plan français de lutte contre la drogue. D.I.S. accueille le public au téléphone, l'écoute et instaure un dialogue afin de bien comprendre le motif de l'appel et de donner une réponse appropriée et de qualité. Cette réponse est le plus souvent une orientation vers le dispositif spécialisé ou non en toxicomanie, sous forme d'adresses de proxi-

mité. Le numéro est le 05.23.13.13, c'est un numéro vert, car il s'agit d'un service ouvert à tous de manière équitable, dans lequel l'Etat s'investit pleinement (le problème de dépendance aux drogues étant considéré comme un phénomène de société). La ville de Lille, quant à elle, met au service des Lillois un numéro rouge « SOS Drogue ». En appelant le 20.49.53.33, 24h/24, vous pourrez obtenir des renseignements, ou signaler des cas de toxicomanie.

DESTINATION INTER AGE

Pour l'année 94, Inter Age vous emmène rêver aux quatre coins du monde :

• **Le carnaval de Venise** : du 11 au 17 février 94. Une semaine en Italie pour vivre l'un des plus beaux carnivals qui puisse exister.

• **Et vous, quand venez-vous à Vienne ?** : du 23 au 30 avril 94. Une multitude de chose à voir : en passant par la capitale du Tyrol, Innsbruck ; la région de Salzburg et quelques-uns des nombreux lacs du Salzammergut. Vienne, le palais impérial et son trésor, la bibliothèque nationale, la cathédrale Saint-Etienne et bien d'autres choses encore qui font le caractère original de l'ambiance viennoise.

• **Ibiza** : île des Baléares : du 7 au 21 mai 94. un séjour de détente, de soleil, piscine et activités multiples sur place, dans un hôtel club, qui assure des soirées animées pour ceux qui le souhaitent, et le calme et la tranquillité pour se ressourcer.

• **Week-end gastronomique dans le Gers** : Les 28 et 29 mai 94. Aller-retour par avion pour un week-end de visites mais surtout de dégustations pour les gourmands (pension complète).

• **Cinq séjours à New York** : du 4 au 8 juin 94. Avec un guide et une accompagnatrice d'Inter Age, vous visiterez New York en vous orientant sur le plus intéres-

sant, le plus impressionnant de cette ville.

• **Le Futuroscope de Poitiers** : les 11 et 12 juin 94. On ne le présente plus, c'est le lieu du futur et de l'extraordinaire.

• **L'Italie** : Lido Di Jesolo : séjour à l'Hôtel Marina (**), du 5 au 19 septembre 94. Tout est réuni pour un séjour au soleil : la tranquillité sur une plage de sable fin, de très nombreux commerces en centre-ville, et aussi la proximité de Venise pour ceux qui ne connaissent pas cette ville.

Renseignements et inscriptions : Inter Age, 24 bis, rue A.-Desrousseaux. T 20.53.83.25.

CANTONALES

Les élections cantonales sont fixées au 20 et 27 mars. Pour l'arrondissement de Lille (14 cantons, dont 7 détenus par le P.S.), la liste des candidats socialistes est établie, à une exception près. On attend toujours la décision d'Arthur Notebart, conseiller général sortant de Lomme. A l'exception de Bernard Davoine, à Haubourdin, qui laisse sa place à Daniel Rondelaere, le maire de Loos, les autres sortants se représenteront tous : Bernard Roman à Lille-Sud ; Alain Faugaret à Roubaix-Nord ; Jean-Michel Stiévenard à Villeneuve d'Ascq-Sud ; Jean-Marie Coignon à Seclin-Sud et Norbert Bommart à La Bassée. Les autres candidats du P.S. sont : Véronique Hoffmann (Lille-Nord), Claude Reynaert (Lille-ouest), Alain Biton (Marca-en-Barœul), Didier Pira (Quesnoy-sur-Deûle), Michel Caron (Roubaix-Ouest), Patrick Bernard (Tourcoing-Sud) et Patrick Kanner qui affrontera dans le canton de Lille-Centre, Jacques Donnay, sortant mais aussi président du Conseil général du Nord.

Bon à savoir

Les cheminots retraités pensent déjà à leur séjour d'été qui aura lieu en Haute-Loire, du 18 au 24 juin prochain. Trajet en T.G.V. et car de tourisme jusqu'à Tence, entre Auvergne et Ardèche, pension complète, excursions pour 1 900 F. Inscriptions à la permanence du C.C.R.R.L., 29, rue de Tournai, le vendredi de 14 à 16 h.

Le centre de loisirs de Saint-Maurice-Pellevoisin ne fonctionne pas seulement pendant les vacances scolaires. En période de classe, il est ouvert le mercredi de 8 h 30 à 18 h. Rappelons que depuis la rentrée de septembre, des activités éducatives périscolaires ont été mises en place pour aider les enfants en difficultés scolaires les lundis et vendredis de 17 h 30 à 18 h 30 et le mardi de 16 h 30 à 17 h 30. Renseignements à la Maison de quartier, 82, rue Saint-Gabriel. Tél : 20.51.90.47.

Du nouveau sur la ligne, pour le musée de l'hospice Comtesse qui a changé de standard téléphonique. Pour le joindre composez désormais le 20.49.50.90 ; et par fax le 20.49.54.90.

Après douze années de présence au 19, place Sébastopol, la Maison de la famille s'est installée à Fives, 42, rue Bernos (métro Fives), tél : 20.33.03.01. Y sont regroupés les services juridiques, familiaux et sociaux qu'a rejoint celui de la médiation familiale.

L'amicale des habitants du Vieux-Sud n'hiberne pas. Au contraire, elle met en ce moment sur pied un voyage d'été en Autriche au mois de juillet. Ces vacances ouvertes à tous seront précédées de deux sorties, à Berck en mai et dans la vallée de la Somme, en avril. Sans parler de la soirée familiale du samedi 19 février. Pour cet agréable programme, s'adresser à la présidente, Madeleine Horn, conseiller délégué du quartier, au 20.53.37.85.

Améliorer son anglais en lisant la langue de Shakespeare, c'est possible à la bibliothèque du Centre culturel britannique, 4, place du Temple, tél : 20.54.22.79. Ouverte les lundis, mercredis et jeudis, de 14 à 17 h 30 et les vendredis de 12 h à 17 h 30, on y trouve plus de 7 000 livres de langue anglaise sur tous les aspects de la Grande-Bretagne, en plus d'un video-club.

Vous désirez vous rendre utile, travailler en équipe sans pour autant entrer d'emblée dans une association ? Alors, l'atelier Depann'ass du carrefour de Lille vous attend au 20.84.47.33, pour des petits travaux de bureau (mise sous pli, etc.).

Attendez-vous à quelques désagréments du côté de la rue Javary jusqu'au 1er avril. On y pose une canalisation d'assainissement qui nécessite l'ouverture d'une belle tranchée. Le stationnement est donc interdit dans la rue Javary depuis le carrefour du pont de Fives vers et jusqu'à la cité administrative. La circulation est maintenue sur une file dans la journée. L'accès aux riverains est préservé.

« Comment choisir un produit ? », c'est le thème de la première édition du concours du Centre régional de la consommation destiné à sensibiliser les jeunes consommateurs européens. Tout groupe de jeunes entre 10 et 14 ans peut proposer et réaliser un matériel d'information. Les inscriptions sont prises jusqu'au 15 février ; remise des produits d'information le 15 avril. Renseignements au C.R.C., Germaine De Vetter, 47 bis, rue Barthélémy-Delespaul - 59000 Lille. Tél : 20.60.69.06.

FIVES

De réels progrès



Pierre Mauroy a visité la cour Gruyelle, inscrite dans le programme de rénovation du parc social des courées (photo Ph. Beele).

Quartier dense en terme d'habitat, Fives s'est engagé, depuis quelques années, à améliorer la qualité urbaine. Ainsi, Pierre Mauroy en visite dans

le quartier, le mois dernier, a-t-il pu constater les progrès faits en la matière.

Dans un premier temps, le maire de Lille s'est arrêté à la résidence H.L.M. Parc Koppel qui a bénéficié d'une réhabilitation totale ; le D.S.Q. y a aussi financé la restructuration des espaces extérieurs, les plantations, la réfection des allées et l'aménagement d'une placette, l'installation d'une aire de jeux pour enfants. Puis il a rejoint la résidence H.L.M. Legrand Castel (112 logements), également réhabilitée : façades extérieures et parties communes refaites, nouveaux systèmes de fermeture, réfection des entrées, aménagement paysager des espaces verts et d'une placette intérieure entre les bâtiments, engazonnage, plantations, réfection des trottoirs d'accès... Une locataire de 85 ans, venue saluer Pierre Mauroy, a exprimé sa satisfaction quant aux travaux réalisés. Et mis à part le petit bouton d'interphone qui ne marchait pas, la résidence est tout à fait agréable a-t-elle confirmé !

Ensuite, le maire est allé retrouver Philippe Daverat, directeur, pour le Nord-Pas-de-Calais, de la S.C.I.C.-A.M.O., société de maîtrise d'ouvrage qui s'investit à Lille, dans le centre Euralille, pour la restauration de l'Hospice Général, mais aussi à Fives. M. Daverat a présenté trois grosses opérations menées sur le quar-

tier. Tout d'abord, l'îlot Gaité, actuellement en chantier afin d'être revalorisé ; quelques gros handicaps tels que la configuration des terrains, l'obligation de contournement du 2, rue Marceau, des contraintes liées aux volumes environnants et aux fondations, n'ont pas empêché les travaux de commencer il y a peu et le programme, qui compte 17 logements, devrait être réalisé d'ici un an environ. Il complète la profonde transformation engagée depuis 1986 sur ce secteur.

La S.C.I.C. est également à l'origine des « jardins de Rivoli », sur le site de l'ancienne école des « petits quinquins ». Là, 58 logements collectifs ont vu le jour, et une visite d'un appartement témoin, décoré par les soins de deux professionnelles, confirme bien le point de vue de Jean-Louis Frémaux, président du conseil de quartier, qui estime que cette réalisation « tire le quartier vers le haut ».

Enfin, dans le cadre du programme de rénovation voulu par la Ville et la C.U.D.L. pour conserver un parc social de courées, la cour Gruyelle a fait peau neuve. Pierre Mauroy s'est arrêté dans cette courée traditionnelle du Nord, composée de 16 logements ; pour répondre à la demande locative, des travaux de réhabilitation complète ont été entrepris afin d'offrir 2 à 5 pièces par maison. La S.A. H.L.M., le

QUARTIER LIBRE

« Nouveau Logis », propriétaire des lieux, a fait appel à la S.C.I.C. pour conduire les opérations et au C.A.L. P.A.C.T. de Lille pour la mission d'accompagnement social. Il s'est agi d'une opération « tiroir » c'est-à-dire que les occupants ont été relogés au fur et à mesure de l'avancement des travaux.

« La puissance publique s'est investie pour reconquérir les quartiers populaires par des actions diversifiées » a déclaré Jean-Louis Frémaux, et les « réalisations importantes que nous avons vues ce matin et d'autres encore, détruisent les fausses images négatives que l'on a des quartiers anciens ». Pierre Mauroy énonce trois chiffres significatifs : « depuis 1989, la Ville a investi plus de 24 millions de francs en action foncière sur Fives, la C.U.D.L. près de 20 millions, et au titre des financements D.S.Q., la ville a investi encore plus de 12 millions, et cela, sans comptabiliser les investissements des offices H.L.M. qu'il s'agisse de construction ou de réhabilitation ». Enfin, il s'est rendu place Madeleine

Caulier où la rénovation du pont viaduc S.N.C.F. a été achevée il y a quelques semaines, grâce à une opération de sablage et de rejointoiement couleur « sable » ; cette réalisation s'est inscrite dans un programme de mise en valeur du périmètre, avec, notamment, fleurissement et construction de logements sociaux par l'O.D.N.

Rappelons encore les travaux dans les secteurs du Mont de Terre et du Petit Maroc, des rénovations de squares, de places, de façades d'écoles, les démolitions de friches, les actions culturelles, sportives, l'insertion économique, notamment l'installation du restaurant associatif « Restaur' Fives », la rénovation du stade de la Forge..., pour compléter cet état des avancées dans le quartier. Et pour 94 sont prévus la construction d'un domicile collectif pour personnes âgées, rue du Long-Pot, la démolition partielle de la friche Rousselle, l'étude de réaménagement du profil de la rue Pierre Legrand (élargissement des trottoirs, plantation et meilleur éclairage)...

QUARTIER LIBRE

MOULINS

Des boxeurs récompensés



Le Boxing-Club a récompensé quelques-uns de ses sportifs, dans les locaux du centre social Marcel-Bertrand (photo Ph. Beele).

La boxe, c'est l'école de la vie, et ils sont nombreux à monter sur le ring dans le quartier. Lors d'un goûter organisé dans le cadre des fêtes de Noël pour ses membres, le Boxing-Club a récompensé quelques-uns de ses sportifs. Bernard Roman, adjoint au maire, Alexandre Pauwels, président du conseil de quartier et Frédéric Dupré, président de l'Association aux champions du Nord et des Flandres 93, ont remis des cadeaux à Rachid et Djamel Sali, cham-

pions du Nord 93 à Grande-Synthe, Makki Talmouti, finaliste du championnat du Nord 93, dans la catégorie boxe éducative, à Nordine Barmou, champion des Flandres 93 à Dunkerque, et Michel Leclerc, finaliste du championnat des Flandres 93, dans la catégorie boxe amateur. Cette manifestation s'est déroulée dans les locaux du centre social Marcel Bertrand, dirigé par Michel Tadjine, lui-même l'un des fondateurs de ce Boxing-Club, créé en 1988.

CENTRE

Travaux rue Neuve

Les travaux de réfection de la rue Neuve ont commencé le 10 janvier dernier. On connaît la volonté municipale de rendre le centre-ville toujours plus agréable en créant des voies piétonnes pour les promeneurs.

La rue Neuve est la plus ancienne du genre, au bout d'une vingtaine d'années, elle méritait bien un petit lifting ! L'opération « chirurgicale » a donc débuté après les fêtes de fin d'année, répondant au souhait des commerçants du secteur, afin de ne pas perturber les affaires en cette période plutôt favorable pour eux.

Lors d'une réunion en mairie du centre, ces commerçants ont eu connaissance du planning ; le chantier va se dérouler en trois tranches : d'abord entre la Grand'Place et la rue Saint-Nicolas, puis la placette de la rue Saint-Nicolas qui sera matérialisée au sein du secteur piétonnier, enfin, la partie comprise entre la rue Saint-Nicolas et la rue des Tanneurs. Le revêtement choisi est en forme de « queue de paon », comme celui qui a été récemment posé rue des Fossés. Tout doit être fini pour le 25 mars, et en attendant une belle rue vraiment « Neuve » (!), les piétons peuvent toujours y circuler...

Jeux et débats autour de la laïcité et de la citoyenneté

La semaine « laïcité-citoyenneté », organisée par le Denier des écoles laïques de Lille, se déroulera du 24 au 29 janvier. A l'origine, il n'était pas prévu qu'elle s'inscrive dans le cadre des manifestations contre l'abrogation de la loi Faloux, puisque les différentes associations participantes y travaillent déjà depuis novembre 93 ! Mais, finalement, elle tombe plutôt bien !

La laïcité ne se manifeste pas seulement au niveau de l'école, ainsi, les différents débats aborderont plusieurs thèmes. Cette semaine se déroulera comme suit :

MANIFESTATIONS

- « 100 ans d'école, de l'encre violette à l'ordinateur », présentée par l'Association Blouses grises et semelles de crêpe et la maison régionale X2000, le mercredi 26 janvier, de 9 h à 11 h, 23, rue de Fulton à Lille
- « Laïcité active », avec les ateliers de l'Alefa, grande fresque florale, à partir du mardi 25 janvier, devant la M.G.E.N., 238, rue de Paris,
- Table ronde avec le conseil municipal d'enfants, « expression de la citoyenneté », mercredi 26 janvier, à partir de 17 h, salle de conférences de la M.G.E.N., 238, rue de Paris, avec le F.R. Léo Lagrange, l'A.N.A.C.E.J. et la ville d'Hellemmes,
- Jeux Civiques, « connaître les institutions républicaines », 150 enfants à la découverte du civisme, avec les Francas, le mercredi 26 janvier, après-midi, remise des lots à la M.G.E.N., à 18 h 30, et grand jeu public sur l'Europe, le samedi 29 janvier, à partir de 14 h, rassemblement sur la Grand'Place, remise des lots à la M.G.E.N., à 17 h.

DÉBATS PUBLICS

- « La laïcité, aujourd'hui », organisé par la Flasen, avec la participation d'A. Capon, présidente du Denier, de B. Lebrun, président de la Flasen, de C. Reynaert, professeur d'université, du docteur Titrant, président du cercle Condorcet et de G. Minet, président de la ligue des droits de l'homme, le lundi 24 janvier,
- « Habitat et citoyenneté », organisé par le Gedal, avec la participation d'A. Cacheux, président de l'office public H.L.M. de Lille et d'autres bailleurs sociaux de la communauté urbaine, le mercredi 26 janvier,
- « Laïcité, cultures et pratiques éducatives », organisé par les Francas, avec la participation de D. Queva, secrétaire général du conseil scientifique national, le jeudi 27 janvier,
- « Europe et laïcité », organisé par la D.D.E.N., avec la participation de R. Torion, président de la délégation départementale, le vendredi 28 janvier.

Tous ces débats auront lieu à 19 h, dans la salle de conférences de la M.G.E.N., 238, rue de Paris, à Lille.

Par ailleurs, une exposition présentée par Nord/Cartophilie, réunira une rétrospective de portraits d'enfants par Poulbot, artiste qui a illustré un des premiers appels pour les pupilles de l'école publique. Elle se tiendra en mairie de quartier du centre, 31, rue des Fossés, du lundi au samedi de 9 h à 17 h. Un « apprentissage de la citoyenneté sur fond de civisme » sera présenté par la Fédération des associations des jeunes de quartiers, les mercredis 26 et samedi 29 janvier, de 14 h à 17 h, dans le hall de la M.G.E.N. Enfin, « Musiques du Monde », une production du groupement lillois des institutrices et instituteurs, avec le concours des groupes de musique des Andes, de rock anglais et de musique synthético-symphonique, aura lieu le mardi 25 janvier à 21 h, à l'école Desbordes-Valmore, rue Guillaume Tell, dans le quartier des Bois-Blancs.

L'entrée sera libre pour toutes ces manifestations et tous ces débats. Ils entrent dans le programme du Denier des écoles laïques et du Civic Tour ainsi que de la classe civique urbaine qui a lieu à l'école Lamartine, dans le Vieux-Lille, depuis le 3 janvier 94, où 8 classes sont accueillies pendant une semaine d'apprentissage de la citoyenneté et du civisme.

FAUBOURG-DE-BÉTHUNE

Une nouvelle dynamique



Pierre Bertrand s'est félicité de la présence de nombreuses forces vives du quartier (photo D. Rapaich).

A l'occasion de la cérémonie des vœux, Pierre Bertrand, président du conseil de quartier, a d'abord évoqué des événements dommageables pour le quartier, à savoir l'incendie de la salle de sports Léo Lagrange, en avril dernier, qui la rend désormais indisponible pour un temps indéterminé, l'incendie de deux logements de la cité Thomas, les difficultés du club de foot et la disparition de la régie de quartier. Après les mauvaises choses, les bonnes, qui illustrent le dynamisme retrouvé du Faubourg-de-Béthune, confirmé par la présence de nombreuses

personnes lors de la manifestation du 6 janvier dernier.

Pierre Bertrand a évoqué les diverses animations qui se sont déroulées tout au long de l'année dernière, le carnaval dans les écoles, la fête du sport et de la santé, l'envol de ballons à gaz, la fête de la musique, le spectacle des Chantiers de l'Inédit, la braderie du 10 octobre étendue pour la première fois à la rue du Faubourg-de-Béthune, avec la participation des commerçants, la semaine culturelle « Concorde », organisée par la maison de quartier Concorde, la participation des

écoles à la fureur de lire et la création d'une commission animation, sport et culture, bref, une année riche en événements de qualité...

Côté urbanisme, la cité Thomas a été rachetée par la C.U.D.L., les opérations de relogement des familles ont commencé, pour en permettre la démolition, puis un domicile collectif pour personnes âgées y sera construit. Pour la mairie de quartier, un projet d'aménagement doit permettre son extension au premier étage pour accueillir le public dans de meilleures conditions. Le conseil de quartier a également financé des travaux dans les écoles, car « permettre aux enseignants et aux élèves de travailler dans de bonnes conditions conduit à des meilleurs résultats scolaires ». Par ailleurs, Pierre Bertrand exprime sa satisfaction au regard de la participation des habitants au concours des balcons fleuris.

Le Faubourg-de-Béthune a été le premier à mettre en place une action pour lutter contre les poux, grâce à une commission santé, également à l'initiative d'une action nutrition auprès des populations défavorisées. Pour que les bénéfi-

ciaires du R.M.I. puissent être le mieux orientés possible, des actions ont été montées, telles qu'un module de remise à niveau à la maison de quartier, une remise en forme physique avec l'association « la Deûle », l'implication des médecins et pharmaciens du quartier... Un contrat action prévention contre la toxicomanie a vu le jour et le contrat enfance signé par la ville et la Caf doit se traduire par la création d'une halte-garderie sur le quartier.

Enfin, pour 94 sont prévus une action de santé communautaire-hygiène de vie, le lancement d'un journal de quartier

« le Chevalier du Faubourg » et le développement des actions d'animation urbaine, des actions liées à l'insertion et la création d'un lieu d'écoute pour les parents d'enfants toxicomanes et du D.C.P.A.

La cérémonie des vœux s'est terminée par la remise d'un trophée à Franck Hilton, jeune lycéen de 17 ans, joueur de tennis au T.C.L., implanté rue du Mal-Assis, champion de Flandres et de France 3^e série, en 1993, « à travers sa réussite, nous souhaitons montrer qu'il est possible de faire éclore des talents dans le quartier » a conclu Pierre Bertrand.

Les « Saint-Nicolas » récompensés

En décembre dernier, pendant trois jours, Saint-Nicolas et son âne, Napoléon ont parcouru les rues du Faubourg-de-Béthune, et ont visité huit écoles maternelles et primaires où ils ont rencontré 1 560 élèves auxquels ils ont distribué 50 kilos de bonbons ! Le quartier tient beaucoup à pérenniser cette tradition, et à cette occasion, un concours sur ce thème a été lancé dans les écoles. Chaque classe a effectué un travail sur la recherche de l'histoire de Saint-Nicolas et/ou sur le choix de matériaux originaux.

Le 13 janvier dernier, en présence de Pierre Bertrand, président du conseil de quartier, Madame Marco, présidente du comité d'animation et de coordination, et Monsieur Pomar, son trésorier, ont remis des

récompenses aux enfants des 9 classes qui ont été sélectionnées. « La beauté des dessins n'a pas été le critère déterminant pour le jury, mais ce sont plutôt les dessins les plus représentatifs de Saint-Nicolas qui ont été retenus » précise Mme Marco ; 250 F de cadeaux ont été remis à chaque gagnant, des cadeaux pour la classe que chacune a choisi en fonction de ses besoins, soit un castelet de marionnettes, soit des instruments de musique, ou encore du matériel pour l'atelier d'arts plastiques.

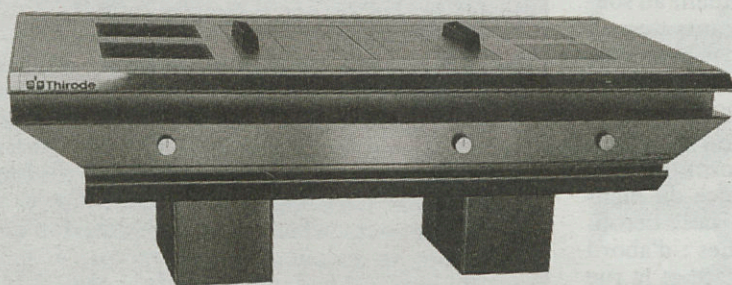
Rappelons que Saint-Nicolas, lors de sa visite, était aussi accompagné du Père Fouettard, « qui devait frapper les enfants méchants » se sont exclamés en chœur les élèves présents, mais il n'en a presque pas trouvé !...



Les auteurs des dessins les plus représentatifs de Saint-Nicolas ont été récompensés (photo D. Rapaich).

THIRODE
MHI

**ÉQUIPEMENTS ET MATÉRIELS
POUR RESTAURATION
COLLECTIVE**



LE GRAND FROID - LA PRÉPARATION
PESAGE ET INSTRUMENTS DE MESURE
STOCKAGE - TRANSPORT - MANUTENTION
LA CUISSON - L'OFFICE - LA SALLE
LAVERIE - BUANDERIE

**TÉL. : 20.78.80.10
FAX : 20.78.70.64**

**THIRODE AVANCE
LA CUISSON PROGRESSE**

AGENCE NORD/PAS-DE-CALAIS
1, avenue du Port, Espace Entreprises - 59118 Wambrechies

HELLEMMES Commune associée

1994, en haut du panier

L'aventure continue pour le basket hellemmois et plus spécialement pour le B.F.C.H.L. Après la correction infligée aux sociétaires de l'A.S. Police de Paris, les joueurs hellemmois ont remis cela à Paris en triomphant des joueurs du F.A.C. Paris avec un score sans appel : 87-59.

Les voilà aujourd'hui qualifiés pour les 32^e de finale de la Coupe de France et les joueurs locaux ne comptent pas en rester là. L'année 94 redémarre de façon aussi brillante que la fin de l'année 93 pour l'équipe du président Monchicourt. Le championnat reste bien évidemment la préoccupation

première de l'équipe, bien partie dans la course à la montée en Excellence Régionale et tous les espoirs sont permis à l'aube du démarrage des matchs retours. La coupe de France, « cerise sur le gâteau », permet au B.F.C.H.L. de se faire plaisir tout en gâtant des supporters qui n'en demandaient pas tant et qui avaient fait le déplacement en force à Paris. Véritable serpent de mer métropolitain, le basket, sport en vogue s'il en est, a connu, au plus haut niveau, bien des désillusions. En misant sur la formation des jeunes et des ambitions mesurées, le B.F.C.H.L. confirme bien que

ce sport a toute sa place sur la métropole. Pas moins de 12 équipes, outre l'équipe fanion, sont engagées dans les différents championnats régionaux avec des fortunes diverses, au niveau des résultats, mais avec un engouement qui ne se dément pas et un attrait sans précédent au niveau des jeunes. Ces résultats ne sont pas le fruit du hasard, mais au contraire, l'aboutissement du travail mené avec passion par l'encadrement du club. Figure de proue du basket lillois, le B.F.C.H.L. entend confirmer ses brillantes prestations de la fin 93 tout au long de cette année. La jeunesse de l'effectif, son enthousiasme et la qualité du jeu développés devraient permettre à cette équipe d'atteindre ses objectifs. C'est en tout cas le mal qu'on peut souhaiter à cette joyeuse bande pour 1994 !

Une année olympique



Les Olympiades auront pour objectif de créer une animation originale en utilisant, en quelque sorte, la machine à remonter le temps... (photo Stéphane Himpans).

Décidément, 1994 sera une année chargée en événements sportifs pour le territoire de Lille-Hellemmes. Car outre le Tour de France, dont le départ sera donné de Lille, cette année coïncidera aussi avec l'organisation d'Olympiades d'un genre tout à fait particulier. Cette révélation a été faite lors de la traditionnelle Galette des Rois dans les foyers des aînés par Bernard Derosier, à un public... inquiet mais rassuré quant au contenu des épreuves qui seront organisées. Des olympiades très spéciales qui s'adresseront aux personnes âgées qui habitent Hellemmes mais qui n'auront pas pour objet de mettre à rude épreuve le physique des concurrents, mais au contraire de créer une animation originale en utilisant, en quelque sorte, la machine à remonter le temps. Les

disciplines retenues s'articulent en effet essentiellement autour de jeux traditionnels, hier en vogue mais aujourd'hui délaissés par les plus jeunes. Le jeu de bouchon est un de ces jeux qui ne sont plus pratiqués aujourd'hui que par quelques officionnados qui ont le plus souvent dépassé la soixantaine. Il se trouve que cette discipline connaît sur Hellemmes, et plus spécialement au foyer Chanzy, un succès sans précédent et la compétition qui devrait être organisée sera l'un des temps forts de ces olympiades. Mais il devrait y en avoir pour tous les goûts et la cheville ouvrière de ce projet, le directeur de la Maison d'accueil pour personnes âgées, Marc Petit, a à cœur de bâtir un programme qui fasse la part belle à la diversité.

Cette annonce qui a été complétée par une confirmation, à savoir la réalisation d'un nouveau jeu de bouchon, a permis au maire d'Hellemmes et aux nombreux élus présents de rappeler toute l'importance de la politique menée en direction des personnes âgées. Action sociale et Animation sont deux composantes indissociables de la politique à mener en direction des aînés. L'Office communal Inter Age et la M.A.P.A. s'emploient dans ce sens, en mettant notamment en place, différentes passerelles permettant des contacts permanents entre toutes et tous. Les aînés hellemmois disposent désormais de quelques mois pour s'entraîner avant d'entrer de plein pied dans cette compétition... amicale.

VIEUX-LILLE

Le centre social fait le point

« Le centre social se veut la maison de tous les habitants, outil de brassage social mais aussi de lutte contre l'exclusion sous toutes ses formes ». Lors de son assemblée générale, le mois dernier, cette structure essentielle à la vie du quartier, a réaffirmé son souci d'accueillir toutes les populations, de favoriser les échanges, les rencontres et les services de proximité, de développer des réseaux de solidarité auprès des familles et des différentes générations, et sa volonté de mener une action volontariste en matière d'accompagnement social et d'insertion professionnelle. Sans oublier de faciliter l'accès aux loisirs et à la culture pour tous, fonction de base, et de favoriser l'intégration de nouveaux arrivants. L'assemblée générale a été l'occasion de faire les comptes, bilan 92 et budget prévisionnel 93, puis de présenter un rapport d'activités. Pour la période septembre 92/septembre 93, le centre social/maison de quartier a compté 500 adhérents, dont 1/3 de 2-6 ans, 1/3 de 6-12 ans et 1/3 de plus de 13 ans. Six activités ont été reprises, le centre de loisirs sans hébergement 6-12 ans et l'aide aux devoirs, développés avec la création d'une antenne à Winston Churchill, l'atelier couture, l'opération été jeunes, les sorties familiales et la permanence d'un écrivain public. 19 activités ont été créées, dont des ateliers d'arts plastiques, de danse moderne, du théâtre, de la relaxation, du wa-jitsu, un point information jeunesse... et le centre accueille les permanences de 9 associations tandis que 11 autres y pratiquent leurs activités (flamenco guitare,

cours de russe, graphologie...). Sous la direction de Jacques Flambard, son équipe se compose de 7 permanents, d'un mi-temps, de 17 C.E.S. à mi-temps, de 10 vacataires et de 8 bénévoles animation.

Pour cette nouvelle année 94, cette structure entend poursuivre les actions liées au développement du quartier (implication dans les fêtes du Vieux-Lille, le comité d'animation, le conseil de quartier d'enfants...), et renforcer les activités de proximité en privilégiant la solidarité. Elle se prépare aussi, bien sûr, à l'installation dans la Halle aux Sucres et à l'ouverture de la maison de la petite enfance. Et ce, tout en renforçant l'identité des lieux décentralisés. « La décentralisation des activités dans les différents sous-quartiers vers des populations qui ne franchiraient pas le pas pour se rendre rue d'Angleterre est un point fort du projet du centre » indique Jacques Flambard ; ainsi, la mise à disposition par la ville d'un local rue du Gard a permis de renforcer le soutien scolaire aux 6^e et 5^e et de créer un C.L.S.H. pour les 2-6 ans. La collaboration avec l'office H.L.M. a également permis la création d'un autre pôle d'activités, dans les locaux du L.C.R. Winston Churchill où se tiennent désormais une aide aux devoirs pour les primaires, un C.L.S.H. pour les 6-12 ans, des ateliers cuisine et couture, et d'autres activités vont y être mises en place, notamment « les lundis de la santé » et une action d'accompagnement social R.M.I., sous forme de chantier école, qui doit aboutir à la création d'une régie de quartier.



En 94, le centre social entend poursuivre les actions liées au développement du quartier. Ici, l'atelier nature... (photo D. Rapaich).

LILLE-SUD

Les Bargeots font la fête !



Petit retour en arrière, lors des fêtes de Noël, les « Bargeots », regroupés en association, ont défilé dans le square du Petit Bateau, avant de donner un spectacle en l'honneur des enfants de Lille-Sud. Ces « Bargeots » saisissent toutes les bonnes occasions pour faire la fête et contribuer à l'animation du quartier !

(Photo : Ph. Beele)

« Sud-Insertion », un nouveau tremplin

Elle ne constitue pas un remède-miracle puisqu'il n'y a pas de création d'emplois tangibles, mais elle permet de retrouver des liens sociaux et d'entreprendre une démarche professionnelle. Elle, c'est cette nouvelle structure, baptisée « Sud-Insertion », et créée par Lille-Sud-Insertion – présidée par Jean-Marc Dalle – pour mettre en œuvre et coordonner toute action d'insertion professionnelle et/ou sociale sur le quartier. Sud-Insertion reçoit des personnes bénéficiaires du R.M.I., des demandeurs d'emploi longue durée, des femmes percevant l'allocation parent isolé ou allocataires de la C.A.F., et les aide dans leurs démarches de formation et de recherche d'emploi.

« C'est un lieu de bilan de ses acquis et de ses capacités, et un relais pour faciliter le passage vers des formations qualifiantes auxquelles les gens qui ont perdu le langage, les gestes et les habitudes du monde professionnel, qui ont souvent connu une suite d'échecs, ne croient plus » explique Eliane Giovanetti, responsable de la structure. Là, ces personnes peuvent parler et être écoutées, s'informer grâce à une documentation (fichiers, revues, ouvrages spécialisés...) disponible sur place, effectuer des recherches en utilisant minitels et téléphones mis à leur disposition, rédiger des curriculum-vitae et des lettres de motivation. Elles bénéficient d'entretiens d'orientation approfondis et d'un suivi individualisé qui s'inscrit dans la durée, menés par des professionnels.

Il existe déjà le lieu-ressources de la mission locale pour les moins de 25 ans, désormais les plus de 25 ans disposent égale-

ment d'un espace de proximité. « Sud-Insertion s'inscrit dans une dynamique et travaille en collaboration étroite et en complémentarité avec les autres structures » précise Joël Comblez, chef de projet D.S.Q.

Quatre types d'actions prennent forme pour cette année 94 :

- un relais parents/écoles afin d'améliorer les rapports des parents avec les établissements scolaires,
- une recherche d'emplois de proximité avec, pour première concrétisation, un maillage avec l'atelier de repassage mis en place par la régie de quartier, qui pourrait travailler avec les entreprises et administrations du secteur, notamment le C.H.R.,
- un tremplin emploi/formation, pour aider quelque 80 personnes sans emploi à trouver une vraie formation qualifiante,
- un accompagnement de 50 contrats emploi solidarité afin de les amener vers un emploi.

« Sud-Insertion se veut un point d'ancrage et d'accroche pour les personnes qui sont souvent passées avant dans d'autres lieux » déclare encore Eliane, « nous voulons qu'elles s'accrochent, pour cela nous allons nous faire les plus rugueux possible », pour qu'elles croient de nouveau en elles et qu'elles trouvent une formation vraiment qualifiante, « car l'une des perversions des solutions intermédiaires, c'est que les personnes, parce qu'elles ont retrouvé des habitudes, un travail, ont tendance à se complaire dans leur situation et ne cherchent pas à en sortir », alors que les C.E.S. et autres contrats de cette sorte

« ne doivent pas être un aboutissement mais bien une solution d'attente ». Sud-Insertion entre donc dans le cadre de la politique de redynamisation du quartier, où les entreprises et les métiers de demain sont recensés, étudiés, « afin de pouvoir y préparer les habitants et aussi de reconquérir une image positive des jeunes de Lille-Sud »...

• Sud Insertion, 5, allée des Jardins, de 8 h 30 à 18 h, tél : 20.96.03.34.

QUARTIER LIBRE

Ne jamais baisser les bras

Jean-Claude Sabre, président du conseil de quartier, a été le premier, cette année, à présenter ses vœux pour 1994, aux responsables des centres sociaux et associations, chefs d'établissements scolaires et enseignants, personnel de la mairie, du secteur technique, membres du conseil de quartier et habitants, réunis le 4 janvier dernier. Comme de coutume, il a profité de cette occasion pour dresser un bilan des réalisations à Lille-Sud en 93. La régie de quartier, désormais opérationnelle, « rend énormément de services aux personnes en difficultés » ; la maison d'accueil parents/enfants s'est installée dans l'ancienne chapelle Saint-Luc, réaménagée ; un local associatif « Balzac », avec salle polyvalente et salle de musculation pour les jeunes a été créé, et pour répondre aux besoins de la population, les horaires d'ouverture vont être étendus jusqu'à 21 h ; une nouvelle salle de sports a vu le jour place Michelet et la salle « la Chênaie » a été complètement rénovée.

De nombreux terrains de sports de proximité, ouverts à tous, ont « fleuri » dans le quartier, deux doivent encore être réalisés cette année (l'un côté tour Giraudoux et l'autre dans le secteur des « 400 maisons »), et Lille-Sud sera « maillé ».

Jean-Claude Sabre a également rappelé qu'un gros travail en matière de formation et d'emploi a été entrepris, et même « si cela dépasse le seul cadre d'un quartier, cela n'empêche pas d'agir, même petite-

ment, car il ne faut jamais baisser les bras ». Puis il a fait allusion à Euralille, qui est « tout sauf une tarte à la crème », car avant même son inauguration, « plus de 40 emplois sont offerts aux gens du quartier ».

Il a aussi évoqué les 3,3 millions de francs investis par la ville dans les écoles, l'arrivée d'une nouvelle directrice pour Lille-Sud-Développement, fin janvier, affirmant qu'en matière d'animation, les objectifs sont d'améliorer le service rendu à la population et la démocratie locale, c'est-à-dire que les usagers prennent davantage la parole dans les centres sociaux qui restent autonomes.

Enfin, pour 1994, les grands projets sont la mise en service de la nouvelle mairie de quartier, rue du Faubourg des Postes et l'ouverture d'une salle polyvalente, deux équipements de qualité, la réalisation, dans le secteur du Faubourg de Douai, d'un local associatif, notamment pour « Filbertjoie », le doublement du centre d'animation Croisette, et des efforts particuliers continueront d'être faits pour l'environnement, la qualité urbaine et l'habitat. « Ce tableau optimiste ne fait pas oublier que Lille-Sud est l'un des quartiers qui présente le plus de repères dans le rouge, en matière d'emploi, de sécurité, de toxicomanie » a conclu Jean-Claude Sabre, « beaucoup de choses restent à faire » mais le gros travail entrepris a commencé à porter ses fruits, et ça n'est pas fini !...



Le président du conseil de quartier a présenté ses vœux à l'assemblée (photo Ph. Beele).

BOIS-BLANCS

*De nouveaux arbres,
plantés par des enfants*

Une centaine d'enfants des écoles Desbordes-Valmore et Guynemer ont bêché la terre et planté des arbres (photo D. Rapaich).

Il faisait plutôt froid et il y avait de la gadoue un peu partout, mais le dynamisme était de rigueur le 6 janvier dernier, à l'ouest des Bois-Blancs ! Une centaine d'enfants des écoles Desbordes-Valmore et Guynemer, pelles en main, ont bêché la terre et planté des arbres, le long des berges de la Deûle, entre l'allée Guynemer et le quai de l'ouest. « C'est génial, j'en ai planté deux, j'ai envie

de recommencer » s'exclame une fillette en blouson multicolore. « Nous sensibilisons les enfants à la nature, grâce à des visites régulières en forêt de Phalempin et lors d'actions particulières comme celle d'aujourd'hui » précise Mme Vernay, institutrice dans une classe de perfectionnement pour les 9-12 ans, à l'école Desbordes-Valmore. « Nous allons venir observer les plan-

tations, à différentes époques de l'année, afin d'étudier les étapes, les espèces, de prendre des photos et d'effectuer un travail pédagogique » déclare Melle Dieval, institutrice à l'école Guynemer. La participation des enfants représente un double intérêt pédagogique, la connaissance de la nature et de leur environnement, bien sûr, mais également son respect, car les enfants qui plantent eux-mêmes des arbres n'auront pas envie de les détruire par la suite.

Là, les espèces ont été choisies pour leur résistance et leur pousse rapide, à savoir des peupliers du Canada, des maronniers, des acacias, des tilleuls, des platanes, des saules pleureurs, des charmes, des châtaigniers, des frênes et des aulnes, au total une centaine d'arbres. Cet espace a été aménagé à la place d'une friche mal entretenue et parfois mal fréquentée. « 7 200 m² de terre ont été nécessaires, ce terrain ayant une longueur de 400 m et une largeur comprise entre 20 et 60 m, et dix bancs ont été installés » indique M. Leeuwerck, agent de maîtrise espaces verts. Le secteur a donc été nettoyé et un vallo-nnement a été créé dans un souci de perspective. « Cet aménagement s'est fait par petits morceaux, au gré des opportunités, car à l'origine,

il n'existait pas de plan » précise M. Leeuwerck, et à terme, d'ici quelques années, « quand tout sera fini, il devrait être possible d'aller à pied de Lomme à la gare T.G.V., en empruntant les berges de la Deûle, puis en passant par le Bois de Boulogne, la promenade du Préfet et le futur parc urbain ».

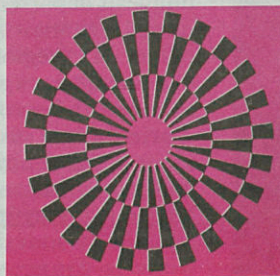
Pour le moment, dans ce secteur nouvellement planté, à l'extrémité ouest des Bois-Blancs, un chemin a aussi été réalisé, permettant une liaison piétonne le long de la Deûle, entre les pyramides Léon Jouhaux et le quai de l'Ouest ; « ce chemin doit faire le tour du quartier pour aller jusqu'à la Citadelle » confirme Jeanine Escande, présidente du conseil de quartier, venue, en présence de Godeleine Petit, adjointe au maire chargée de l'environnement et des espaces verts, accompagner les enfants présents à la manifestation ; « nous avons constaté que les arbres déjà plantés par des jeunes dans le quartier sont respectés » ajoute-t-elle, illustrant le dicton « un arbre planté, respecté, égale une vie ». L'aménagement de cet espace, souhaité par le conseil de quartier, a été possible grâce à une attribution de crédits spécifiques par la mairie centrale...

QUARTIER
LIBRE

TÉLÉSURVEILLANCE



Télésurveillance des installations techniques, Télé-sécurité des bâtiments publics, des commerces et des industries, Télégestion, Téléassistance aux personnes âgées, Vidéo Surveillance. La COMPAGNIE GÉNÉRALE DE CHAUFFE est à votre écoute 24 h sur 24. Doté des technologies les plus performantes, notre poste central de Téléactivités COGEVEIL à SAINT-ANDRÉ est aujourd'hui relié à plus de 2 500 sites privés et publics. Pour leur Sécurité et la Qualité de leur fonctionnement.



COMPAGNIE GÉNÉRALE DE CHAUFFE
2 000 personnes à votre service
dans la Région
NORD / PAS-DE-CALAIS

Adresse : 44, Avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny - 59350 SAINT-ANDRÉ-LEZ-LILLE

Téléphone : 20.63.42.17-Télécopie : 20.40.80.21

2015 AU CŒUR DES DÉBATS

Débat national lancé par la Premier ministre en septembre dernier ; présentation du schéma directeur de l'arrondissement de Lille ; inondations qui touchent bon nombre de communes de la Région ; visite de Charles Pasqua le 6 janvier dernier... Depuis plusieurs mois déjà, l'Aménagement du territoire occupe les esprits ; il suscite débats, colloques et assemblées générales. C'est 2015 que l'on prépare. Activement. Sans boule de cristal, sans poudre de perlinpinpin, mais avec la volonté de donner de nouvelles chances à la Région et de voir Lille se placer parmi les grandes métropoles européennes.

PAR SYLVIE WYDOCKA

Visite de Charles Pasqua OCCASIONS MANQUÉES

La venue de Charles Pasqua, ministre de l'Intérieur et de l'Aménagement du territoire le 6 janvier dernier était attendue par tous : hommes politiques, responsables économiques et les autres voyaient là l'occasion de faire la point sur les dossiers et surtout d'avancer quelques propositions pour sortir la Région de la crise et lui assurer des jours meilleurs. D'autres encore, plusieurs milliers, avaient profité de la visite du ministre d'Etat pour descendre dans la rue et manifester leur inquiétude.

Charles Pasqua terminait seul à Lille une tournée des régions françaises qu'il avait commencée avec Edouard Balladur, une tournée controversée, préparatoire de l'élaboration de la loi d'orientation sur l'Aménagement du territoire. Pourtant, il faudra encore attendre quelque temps avant de voir se dessiner plus clairement les

grands axes de développement pour un Nord-Pas-de-Calais en pleine mutation. Et beaucoup ont été déçus. Déçus du manque d'idée, déçus par une région qui s'émiette, incapable d'unir ses forces pour assurer un avenir plus radieux.

LES VILLES SANS VOIX

« C'était un débat affligeant » a déclaré Pierre Mauroy à l'occasion des vœux à la presse. La France ne veut pas jouer avec ses atouts et on fait la même chose dans le Nord-Pas-de-Calais... C'était un débat irréaliste où la Métropole n'existait pas ! ».

Mais, au-delà de la Métropole lilloise, ce sont surtout les villes qui ont été réduites au silence ; les villes qui, selon les statistiques, créent les emplois, et qui, grâce au développement

du secteur tertiaire, entraînent la mutation économique de toute la région. « Lille existe, la Communauté urbaine existe et mon souhait le plus cher est qu'elles soient à la disposition de toute la Région... Partout il faut prendre des initiatives, comme nous avons fait pour Euralille » a par ailleurs déclaré Pierre Mauroy.

Les maires des grandes villes de la Région se sont donc rencontrés « et là, nous avons eu un véritable débat sur l'aménagement du territoire... et je ferai, sans doute prochainement, des propositions pour que les villes se mettent en réseau ». Désertification du monde rural, diabolisation des banlieues. Ville contre Campagne : le débat s'étend dans toute la France. L'image qui se dessine peu à peu est sans doute un peu exagérée, mais il est vrai que le rapport présenté par la D.A.T.A.R. et préfacé par MM. Balladur, Pasqua et Hoeffel donnait déjà le ton.

ET L'EUROPE ?

Autre sujet de préoccupation, les responsabilités des différentes collectivités territoriales et l'aménagement du territoire pose le problème des niveaux de décision : la France compte à elle seule 36 000 communes, soit autant que le reste de l'Europe réunie ! ; sans oublier les Communautés urbaines – ou les autres formes d'intercommunalité – les départements, les régions, l'Etat et, enfin, l'Europe.

Une Europe particulièrement absente des débats. Pourtant, Eurorégion et métropole européenne transfrontalière font depuis longtemps partie du vocabulaire courant. Mais il semble que l'idée d'un aménagement du territoire cohérent se soit arrêtée aux portes du Tunnel sous la Manche et aux postes de douane franco-belge aujourd'hui disparus !

Réforme de la fiscalité locale, renforcement de la décentralisation et rôle des différentes collectivités, création d'un nouveau département du Hainaut, dimension transfrontalière de la région... autant de domaines à explorer et, en attendant le vote de la loi d'orientation sur l'Aménagement du territoire, les élus régionaux ont encore un peu de temps : une synthèse des débats qui se sont déroulés dans toute la France sera publiée prochainement. Elle devrait susciter de nouvelles réunions et peut-être faire naître quelques idées.



Face au développement du secteur tertiaire, ce sont les villes qui créent les emplois (photo D. Rapaich).

CONFÉRENCE

« De l'aménagement à la reconquête du territoire » : la prochaine Conférence de la métropole organisée par la C.U.D.L. à Roubaix le 21 janvier accueillera Jacques Voisard, président du Comité de décentralisation et président du Groupe d'étude et de réflexion interrégional (G.E.R.I.). Une conférence qui devrait permettre de faire le point sur un dossier brûlant qui soulève bien des passions. Quels choix adopter pour une véritable politique d'aménagement du territoire ? Selon Jacques Voisard, deux préoccupations guideront les décisions futures : l'équilibre géographique du territoire dans lequel s'inscrivent les métropoles régionales et la dimension sociale intégrant la lutte contre le chômage. Le débat s'annonce passionnant puisque ce sera, sans doute, l'occasion de repenser la rivalité entre Paris et la province, d'aborder les métropoles d'équilibre et la décentralisation. Après les premières orientations définies par le S.D.A.U., qui affirme que le développement de Lille passe aussi par l'amélioration des relations avec Bruxelles, certains ne se priveront certainement pas d'évoquer l'avenir d'une agglomération transfrontalière pour un projet d'aménagement du territoire essentiellement hexagonal. Enfin, pas de développement sans solidarité... Là encore, tous les urbanistes sont formels et ils le traduisent dans leurs documents. Mais, préparer 2015, c'est aussi se préoccuper de ce qui se passe aujourd'hui ; et la conférence de Jacques Voisard devrait être doublement d'actualité.

• « De l'Aménagement à la reconquête du territoire », par Jacques Voisard. Conférence de la Métropole, le vendredi 21 janvier à 17 h 30 au Centre des Archives du Monde du Travail, 78, bd du Général Leclerc à Roubaix.

Schéma d'aménagement et d'urbanisme

DES IDÉES POUR DEMAIN

A côté de la future loi d'orientation sur l'aménagement du territoire, la Communauté urbaine de Lille et l'Agence de développement et d'urbanisme ont présenté les premières lignes du prochain schéma directeur d'aménagement du territoire de l'agglomération lilloise. Le résultat de deux années de travail, mené en concertation avec l'ensemble des élus concernés. La présentation de décembre a cependant suscité de nombreux débats et commentaires... les élus de l'agglomération

LE TEMPS QUI PASSE...

Aujourd'hui, chacun s'affaire à préparer 2015, à imaginer les vingt années qui viennent : l'évolution des mentalités, celle de la ville, celle des transports, du logement, des familles...

Difficile de mesurer le temps qui n'est pas encore passé, d'anticiper les grands mouvements, les inventions essentielles...

Il suffit de jeter un œil sur les années 60-70 pour se rendre compte du chemin parcouru, des changements qui sont intervenus dans la Métropole lilloise.

- 1963 : inauguration de l'autoroute Lille-Dunkérque
- 1964 : début des travaux du Campus de Villeneuve-d'Ascq
- 1968 : naissance de la Communauté urbaine de Lille
- 1972-73 : création de la ville nouvelle
- 1973 : enlèvement des rails de tramway de la rue Faidherbe et début de la rénovation du Vieux-Lille
- 1978 : fin des travaux de la place de Béthune qui terminent le secteur piétonnier
- 1983 : la première ligne de métro est inaugurée.

C'est au cours de ces années que la crise économique se développe et touche les secteurs du charbon et du textile. C'est aussi le début de l'affirmation de la vocation tertiaire, administrative, commerciale et culturelle de la Ville de Lille.

ration ont promis de se revoir le 7 février prochain afin de proposer un projet qui sera ensuite discuté au sein des conseils municipaux : les conseillers communautaires devant, quant à eux, se prononcer au cours du mois de mai.

Projets, orientation... le futur S.D.A.U. va encore évoluer autour de cinq idées directrices : l'affirmation de la dimension internationale et transfrontalière de la Métropole ; le renforcement de l'accessibilité et de la qualité de l'environnement ; le développement économique et la solidarité. Ainsi, l'avant-projet propose-t-il de poursuivre de rééquilibrage de la Métropole, dans l'esprit de la Charte de développement pour la Communauté urbaine signée en novembre 1988 par les maires de Lille, Roubaix, Tourcoing, Villeneuve-d'Ascq et Mons-en-Barœul.

Le bilan du précédent schéma, l'évolution prévisible de la société et l'évaluation des besoins futurs ont permis de dresser une liste de priorités, nécessaires à l'essor de l'agglomération pour les vingt années à venir. Logement, transports en commun, réseau routier, enseignement, santé, relations transfrontalières, ville renouvelée... autant de domaines étudiés, autant de secteurs à développer.

Quelques exemples. L'accessibilité de la Métropole devra être renforcée, et les urbanistes de l'A.D.U. envisagent, notamment, de terminer son

contournement autoroutier, de la raccorder au réseau belge et de développer l'aéroport de Lille-Lesquin, actuellement le 12^e de France.

La croissance économique passe, quant à elle, par le développement des services, celui de plate-formes logistiques de transports, la réconciliation du commerce et du centre-ville et par la création de pôles d'excellence comme Euralille. Pour 2015, l'avant-projet prévoit l'extension du centre d'affaires sur l'actuelle gare Saint-Sauveur, le nouveau quartier de l'Union entre Roubaix et Tourcoing qui s'appuie sur la proximité de l'Eurotéléport, sans oublier Euralille près du C.H.R.U., la Haute-Borne, à Villeneuve-d'Ascq, qui doit permettre les transferts de technologies entre les entreprises et les chercheurs et enfin, la plate-forme multimodale internationale de Dourges, à la lisière de l'agglomération.

Autant d'idées – et bien d'autres – qui doivent permettre à la métropole lilloise de trouver véritablement sa place parmi les grandes agglomérations européennes entre Paris, Bruxelles et Londres, sans perdre son identité de capitale régionale. La ville et la région sont liées : elles doivent porter ensemble des projets d'envergure, comme la création de Dourges, la poursuite du plan universitaire, ou encore l'amélioration de la qualité de l'environnement, notamment à travers le Parc de la Deûle.



Enseignement, formation... des enjeux prioritaires pour la région la plus jeune de France (photo D. Rapaich).

Lille : quelques hypothèses

Après avoir fixé les grands axes de développement et d'aménagement de l'agglomération tout entière, le document présenté par l'A.D.U. s'attache à « esquisser quelques hypothèses ». Cité européenne, capitale régionale ou vie des quartiers, le terrain lillois est complexe : pour les responsables de l'Agence de développement, Lille doit, dans les vingt années à venir affirmer sa dimension métropolitaine et internationale, elle doit aussi améliorer encore son image. Poursuite de la mise en valeur du Vieux-Lille, réaménagements de la Cité-delle, restauration du patrimoine architectural industriel du XIX^e siècle, amélioration de la qualité des logements, réhabilitation des grands ensembles, amélioration des espaces verts, achèvement des opérations sur Fives, Moulins,

Wazemmes, Lille-Sud... tels sont les projets qui pourraient accompagner le développement économique de la Ville.

Euralille constitue un atout essentiel et le centre d'affaires devrait être complété par l'installation d'Eurasanté, pôle d'excellence de la santé mêlant production, recherche et enseignement autour du C.H.R.U... Mais de tels programmes de dimension métropolitaine doivent, selon les premières orientations du S.D.A.U., être complétés par l'amélioration des liaisons routières entre les communes et par la réparation des discontinuités urbaines. Le S.D.A.U. évoluera encore avant d'être soumis au vote des conseillers communautaires. Prévoir l'avenir n'est pas chose aisée ; le préparer est encore plus difficile... et il faudra encore quelques mois de patience avant de le voir, enfin, se dessiner.



Le S.D.A.U. réaffirme la dimension transfrontalière de la métropole lilloise (photo D. Rapaich).

Le Clos
SEBASTOPOL
Appartements de caractère
en cœur d'îlot
Place Sébastopol
à Lille

COGEDIM NORD
14, place des patiniers - Lille

Tél. 20.31.61.70
ouvert le samedi

Euralille

BIENTOT UN NOUVEAU PARC A LILLE

C'est un jardin extraordinaire qui se prépare à Lille, dirait Charles Trenet...

Les Lillois pourront bientôt juger. Ils disposeront dès la mi-94, d'environ deux tiers du futur parc urbain d'Euralille qui s'étendra à terme sur près de 10 ha entre Euralille, le centre-ville et le Vieux-Lille. Une chlorophylle bienvenue dans une ville encore suffisamment pourvue en espaces verts. Dès le premier trimestre débiteront l'engazonnement et la plantation d'arbres après résorption des grandes buttes de terre proches de la gare Lille-Europe. Des chemins seront tracés : des allées provisoires dans un premier temps car l'aménageur a sagement décidé d'observer les chemins des uns et des autres à travers le parc avant d'en figer les principaux axes.

Bientôt une prairie provisoire de plus de 3 ha s'étendra entre la rue Le Corbusier, la Porte de Roubaix et le boulevard périphérique. La dernière butte de terre, proche du boulevard Carnot, disparaîtra en 95 au profit d'un promontoire de pierres et de briques, l'île Derborence, au sommet duquel sera établie une « forêt primaire » : en fait un espace boisé sauvage tel qu'il pouvait se présenter sous nos latitudes avant l'apparition de l'homme... A l'Ouest, vers le carrefour Pasteur, sera créée le « bois des transparences », entrecoupé de nombreux sentiers. Enfin, plus tard un canal viendra prolonger au Nord, la pièce



Les concepteurs du parc sont donc aujourd'hui à pied d'œuvre : en l'occurrence les architectes-paysagistes Sylvain Flipo et Eric Berlin, du cabinet roubaisien Empreinte, associés au paysagiste Gilles Clément et au plasticien Claude Courte-cuisse. (Crédit photo : Atelier Derborence)

d'eau située devant la gare Lille-Europe. La mise en forme définitive des allées interviendra lorsque les terres auront eu le temps de se tasser ; des plantations complémentaires d'agrément pourront alors être réalisées également.

L'AVENIR

DES DONDAINES

Le parc urbain est l'un des maillons essentiels de la future « coulée verte » dont Lille entend se doter entre Euralille et la Citadelle. Mais qu'advient-il des Dondaines ? 8 hectares disparaîtront malheureusement à court terme en raison de la prochaine déviation du boulevard périphérique. Une déviation indispensable, programmée dès 86 (antérieurement à Euralille), majoritairement acceptée par la suite par le conseil municipal. Cette déviation permettra

aux habitants riverains de l'actuel périphérique de retrouver une certaine quiétude, entre la Cité administrative et la Porte sud de Lille. L'ex « périf » deviendra sur ce tronçon, un simple boulevard urbain, ce qui entraînera la disparition des autoponts et facilitera le rétrécissement des chaussées et la création de vastes trottoirs plantés. Autres avantages de cette déviation : les terrains de l'ancienne Foire commerciale pourront être réintégrés dans la ville ; Lille-Grand Palais, le nouvel équipement pour congrès, expositions et spectacles sera de son côté, plus accessible depuis le centre-ville.

Enfin, dernier atout, et non des moindres, de cette opération à venir : elle permettra de raccorder directement le nouveau périphérique à la voie rapide assurant la liaison avec le versant nord-est.

Cette déviation figure depuis cinq ans sur tous les plans, toutes les maquettes, et son principe n'a été contesté par personne. Certes le futur axe routier réduira la superficie des Dondaines mais il se trouvera à bonne distance des habitations existantes et les espaces verts perdus d'un côté seront regagnés de manière significative dans le parc urbain. Certains s'interrogent encore sur le devenir de la ferme pédagogique im-

plantée aux Dondaines : les Lillois y sont légitimement attachés. Leur maire n'a pas manqué de rappeler, à diverses reprises, que cette ferme serait préservée. La surface des terrains autour du bâtiment demeurerait inchangée (moyennant quelques échanges de parcelles). Mieux : l'équipe d'Euralille examine actuellement la possibilité de développer un pôle enfance autour de la ferme des Dondaines et du groupe scolaire qui va être construit au château-Le-moine, en bordure de la rue Eugène Jacquet.

Dans ce même périmètre, rappelons que les espaces de jeux situés à l'angle des rues Chaude Rivière et Dumont d'Urville ainsi que le rocher d'escalade voisin demeureront en place encore plusieurs années. Comme l'a précisé récemment la commission municipale d'urbanisme, « seul le terrain d'aventures, directement concerné par l'emprise du boulevard périphérique, sera déplacé sur des terrains actuellement inutilisés le long de la rue Chaude Rivière.

Le parc des Dondaines paie certes un tribut au développement économique et urbain de Lille, mais n'est-ce pas dans l'intérêt général ?



"C'est bien d'être épaulé."

CIC

Banque
Scalbert
Dupont

EURAILLE :
UN « MUST » POUR LES ÉTRANGERS...

On connaît l'engouement des Lillois et des habitants du Nord-Pas-de-Calais pour l'opération Euralille. Qui ne se souvient de l'extraordinaire affluence enregistrée en juin dernier, lors de l'opération « Portes ouvertes » sur le site : près de 30 000 visiteurs dénombrés en 4 heures ! On sait moins qu'en 93 le chantier a connu une fréquentation étrangère record, contribuant ainsi fortement au rayonnement international de la métropole lilloise. Au cours du dernier trimestre de l'année écoulée, près de dix délégations étrangères ont découvert chaque semaine Euralille, soit plusieurs milliers de personnes au total. Nos amis belges sont ceux qui montrent le plus de curiosité vis à vis du grand chantier lillois, suivis de près par les Néerlandais et les Britanniques. Ces derniers jumellent souvent la visite du terminal d'Euro-tunnel avec celle d'Euralille. Viennent ensuite les Allemands, les Scandinaves, les Italiens, des délégations des pays de l'Est et aussi, toujours plus nombreux, des visiteurs du Sud-Est asiatique. Japonais et Coréens s'intéressent, on le sait, au T.G.V., mais aussi aux transformations urbaines engendrées par le train à grande vitesse.

Mais qui sont donc ces étrangers ? Souvent des urbanistes, des architectes, des universitaires, de nombreux élus ou fonctionnaires municipaux ainsi que des responsables politiques régionaux ou nationaux qui viennent découvrir une opération urbaine particulièrement innovante. Hommes et femmes d'affaires sont également bien représentés, soit qu'ils envisagent une implantation dans le futur quartier, soit qu'ils s'intéressent aux montages immobiliers de l'opération pour d'éventuelles transpositions dans leurs pays respectifs. L'équipe Euralille, aux effectifs réduits (33 personnes au total, secondées il est vrai par de nombreux intervenants) a su répondre à cet engouement international.

Une personne qualifiée, polyglotte et ayant une bonne expérience des relations internationales, assure auprès d'Euralille tout spécialement l'accueil de ces délégations. Parallèlement, la société a multiplié dépliant et brochures pour ces visiteurs : Euralille se conjugue désormais en anglais, néerlandais et japonais, et la société est à même de traiter dans leurs langues maternelles les groupes italiens et espagnols. Un seul problème : en raison des records d'affluence, il faut désormais prévoir un délai de 6 semaines pour une visite collective d'Euralille !

1994, L'ANNÉE DES GRANDS ÉVÉNEMENTS

A vos agendas ! L'année s'annonce riche, à Lille, d'événements marquants : ouverture de grands équipements, festivités et même le départ d'une certaine course cycliste... bref, on n'a pas fini d'entendre parler de Lille en 94.

• 6 MAI : inauguration de la gare T.G.V. Lille-Europe,



qui accueillera les T.G.V. européens Bruxelles-Lille-Londres, mais aussi les inter-régionaux Lyon, Marseille, Montpellier, Le Mans, Tours,

Rennes, Nantes et Bordeaux, et Roissy. Le même jour, inauguration du Tunnel sous la Manche.

• MAI : ouverture du Centre de la Petite Enfance de Moulins, et de la nouvelle



mairie de quartier de Lille-Sud, deux équipements de proximité très attendus. Ouverture stations de tramway et de métro « Gare Lille-Europe ». Viaduc Le Corbusier reliant le Centre à Saint-Maurice. 875 places de parking entre la gare Lille-Europe et le Boulevard périphérique.

• 3 JUIN : inauguration de Lille Grand-Palais, nouvel équipement de congrès de la

ville. 45 500 m² de surfaces, 1 230 places de parking, et bientôt une salle zénith.

• 12 JUIN : Fêtes de Lille.

• 3 JUILLET : départ du Tour de France à Lille. Plusieurs centaines de millions de téléspectateurs dans le monde... et tous les Lillois dans la rue !



• SEPTEMBRE : ouverture du Centre Euralille. Hypermarché Carrefour, 11 grandes et moyennes surfaces, 130 boutiques, 3 400 places de parking, atrium du World Trade Center, résidences étudiantes, de chercheurs et para-hôtelières, logements, 1 hôtel 2 étoiles, espaces

sportifs, restaurants, services publics. ▼



• SEPTEMBRE : Braderie de Lille. Cérémonies du 50^e an-

niversaire de la Libération de Lille. Défilé, bal populaire.

• DECEMBRE : livraison de la Tour Crédit Lyonnais.

Et toujours : Foire aux Mânes, Concerts des 1^{er}, 8 mai et 11 novembre, Fête de la Musique, Défilé du 14 juillet, Fêtes de fin d'année et nombreuses Fêtes des Quartiers.

Jérôme Hesse

GENS D'ICI

• **Guy Sallerin**, trésorier-payeur général, a reçu les insignes d'officier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

• **Alain Deleu**, né il y a 47 ans, à La Madeleine, longtemps enseignant à Roubaix, a été élu président de la C.F.T.C., à l'occasion du récent 45^e congrès de la centrale syndicale. Un autre nordiste, Jacques Voisin, devient secrétaire général.

• **Alain Van Der Malière**, ancien directeur régional des affaires culturelles à Lille, et directeur national du théâtre et des spectacles, depuis juin 92, a présenté sa démission à Jacques Toubon. C'est, en six mois, la cinquième des « grandes directions » du ministère de la culture qui changera de responsable.



• **Jacques Kooijman**, 54 ans, en poste à Quimper, retrouvera Lille, où il passa son baccalauréat. Cet agrégé de lettres modernes devient le nouvel inspecteur d'académie du Nord. Il succède à Jean-François Maury, dans notre région depuis octobre 1987.

• **Jean-Pierre Bloch**, a reçu la médaille d'or de la ville de Lille le 20 novembre dernier à l'Hôtel de ville, lors de la réception de la convention nationale de la L.I.C.R.A. Cet ancien député du Front Populaire est aujourd'hui président d'honneur de la L.I.C.R.A.,

qui prône le droit à la différence et dénonce la racisme et l'antisémitisme.



• **Jean-Pierre Delzoide** est le nouveau – et 28^e – président du tribunal de grande instance de Lille. Le successeur de Jean-Pierre Cottin, nommé à la cour d'appel de Paris, est né à Tournehem. Il a fait ses études de droit dans notre ville et toute sa carrière dans la région, à Douai, puis à Valenciennes.

• **Le professeur Jean Lefebvre**, directeur du laboratoire d'endocrinologie expérimentale du centre Oscar-Lambret, a été couronné par l'académie de médecine pour ses travaux et recherches sur le cancer du sein.

• **François Derudder**, 32 ans, directeur-adjoint du Gran-Lille, est le nouveau conseiller pour la musique et la danse de la Drac Champagne-Ardenne.

• **Patrick Tillie**, avocat au barreau de Lille, depuis 1978 et spécialiste du droit du travail, a été élu pour deux ans, président national du syndicat des avocats de France.

• **Henri Convain**, 70 ans, va prochainement quitter la présidence de la TRU. Son successeur sera **Bernard Lecomte**, président de Région-Câble et directeur de la Compagnie générale de chauffe.



ENTREPRISE
Georges CAZEAUX

•
Taille de Pierres
Restauration Monuments Historiques
Ravalement de Façades

•
54, rue Léon-Blum
59930 LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES

Tél. 20 35 21 85
Fax. 20 77 33 28

Crédit municipal : LA SOLIDARITÉ ACTIVE

Cela fait 384 ans que le crédit municipal de Lille « fait dans le social ». Depuis sa naissance, comme mont-de-piété, en 1610. C'est aujourd'hui une banque à part entière, avec des succursales qui se développent. Mais on n'y fait pas du « profit pour le profit ». Non, il faut que « le profit soit profitable à tous ». Toujours cette bonne, vieille et si nécessaire vocation sociale...

Les années 1991-93 ont été pour le crédit municipal de Lille, les années de la consolidation financière de ses structures et de la rénovation de son statut légal avec la loi de 1992. Cette loi réaffirme le monopole du prêt sur gage et renforce le pouvoir des villes sur leur caisse, dans le cadre d'une véritable « remunicipalisation ». Parmi les événements qui ont marqué 1993, on retiendra la mise en place du conseil d'orientation et de surveillance, la nomination d'un nouveau directeur, Jean-Pierre Duez, le lancement de nouveaux produits comme le prêt-auto, d'un nouveau logo, de deux campagnes publicitaires (par affichage 4x3 m et par mailing) et d'un processus d'inté-



En plein essor, le crédit municipal se modernise et offre de nouveaux prêts solidarité (photo Philippe Beele).

ressement du personnel aux résultats de l'établissement qui se concrétisera en 1994. Quant aux résultats, ils sont nettement positifs et en progression, pour la troisième année consécutive (8 MF en 91 ; 12 MF en 92 et plus de 14 MF en 93).

« Mais si nous devons être des banquiers et de bons banquiers pour assurer l'équilibre économique de notre maison, nous ne devons pas être que cela », affir-

me Jean-Pierre Duez, « nous devons sans cesse veiller à ce que notre vocation sociale permette d'agir concrètement au profit des plus démunis et que cela inspire chacune de nos décisions, chacune de nos actions ». Bref, « que le profit soit profitable à tous », pour reprendre la formule de Patrick Kanner, le vice-président qui, pour 1994, lance un double défi : économique et social.

Economique d'abord, avec la mise en œuvre de nouveaux produits, tels que l'épargne populaire, les prêts immobiliers et la relance de produits plus classiques comme les bons de caisse, les comptes à terme ou sur livrets. « Ma tante » veut aussi élargir sa clientèle (aujourd'hui composée à plus de 90% de fonctionnaires) par exemple aux salariés des mutuelles ou du monde associatif. Une nouvelle agence sera ouverte à Calais. Celle de Lille sera réaménagée, afin d'améliorer l'accueil. L'informatique sera développée. Des services de « banque à distance » (vidéotex, audiotél) vont être proposés. Un système de caution mutuelle pour les prêts aux fonctionnaires va être créé.

DÉFI SOCIAL

« Si le prêt sur gage conserve une place particulière dans notre institution, il faut aujourd'hui trouver d'autres réponses de solidarité aux difficultés rencontrées par nos concitoyens », estime Patrick Kanner. Le défi social pour 1994, sera au crédit municipal, la mise en place de prêts « solidarité-habitat » et d'un crédit de solidarité en faveur de la réinsertion économique. Peut-être aidée toute personne au chômage qui voudrait créer son propre emploi mais qui n'a pas accès aux prêts bancaires classiques, faute de garanties suffisantes. « Nous contribuerons ainsi à combattre la pire des injustices, celle devant le travail », explique Patrick Kanner. Le crédit municipal souhaite également développer des « actions pédagogiques », en liaison avec les associations de consommateurs et le monde des éducateurs, afin « d'expliquer l'argent », d'expliquer le crédit dans ce qu'il a de bon et dans ce qu'il peut avoir de dangereux, si l'on en maîtrise mal la logique. « C'est notre savoir-faire de banquier, et nous voulons le partager avec nos concitoyens ». Utiliser les produits et les services bancaires comme outils d'actions sociales, qui mieux que le crédit municipal peut le faire, lui qui en connaît le métier et dont la raison d'être, la finalité ultime est la solidarité active ? A l'inverse : être client du crédit municipal, c'est, certes, avoir droit à des services et à de bons produits, mais c'est aussi, en contribuant au fonctionnement économique de cette institution, rendre possible ces actions de solidarité, en faveur de ses concitoyens.

G.L.F.



**CHAUFFAGE
PLOMBERIE
V.M.C.
BATIMENTS
INDUSTRIELS**

OPOCB : 322 5142-523 * * *

ZI DE TEMPLEMARS – 11, place Gutenberg

B.P. 56 – 59175 TEMPLEMARS

Tél. : 20.62.09.62

FAX : 20.62.09.60

DEPUIS 384 ANS...

Par sa donation de 150 000 livres, irrévocable et sans appel, le 27 septembre de l'an de grâce 1607, Bartholomé Masurel, bourgeois de Lille, entend permettre la création après sa mort, d'un mont-de-piété, afin d'aider les pauvres et les nécessiteux.

Deux ans plus tard, le 23 octobre 1609, après mûre réflexion, il change d'avis et souhaite que le mont-de-piété soit établi de son vivant. Il lègue alors l'ensemble de ses biens à une fondation qui porte son nom.

Le mont-de-piété commence son activité le lundi 7 juin 1610 sur autorisation donnée par lettres-patentes de l'archiduc Albert et de Claire-Eugénie, infante d'Espagne.

Le roi de France, Louis XIV, par l'article 64 de la capitulation de Lille, consacre de nouveau l'existence de la fondation « Bartholomé Masurel ».

Et depuis lors, en notre bonne ville de Lille, le mont-de-piété, dit « Ma Tante », devenu crédit municipal, aide et assiste les plus démunis, en luttant contre l'usure et contre les puissances de l'argent...

• Crédit municipal, 34, rue Nicolas-Leblanc, Lille. T 20.40.59.59. Ouvert du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 16 h, sans interruption.

La manif pour l'école publique

MONSTRE !

L'école publique, laïque et gratuite a été, dimanche dernier, le trait d'union d'une marée humaine de centaines de milliers de manifestants, venus de toute la France, envahir Paris. Un million selon les organisateurs, ils n'auraient été que 260 000 selon la police, une controverse habituelle en matière d'estimations. En tout cas, la manif du 16 janvier est la plus grande manif des années 90. La censure de l'essentiel de la loi Bayrou par le conseil constitutionnel et le mauvais temps n'ont pas entamé la volonté des défenseurs de l'école publique. Reportage sur le pavé parisien.

Paris, 16 janvier. Peu après 11 h 30, la tête de manif se met en marche, avec plus d'une demi-heure de retard sur l'horaire, tant les abords de la place de la République sont noirs de monde. Commence alors le long défilé de la foule, arborant banderoles, pancartes et ballons de toutes les couleurs, « aux couleurs de l'école publique, celle des enfants de toutes les couleurs ». A intervalles réguliers, elle est dominée par un grand ballon blanc, aux allures de montgolfière, frappé du petit bonhomme multicolore de la F.S.U. et proclamant : « A fond(s) pour l'école publique ».

Deux heures plus tard, d'autres manifestants encore arrivent à rebrousse-parcours et les bouches de métro déversent des centaines de retardataires, venant s'insérer dans les files d'attente sur les grands boulevards. La queue du cortège atteint le périphérique, porte de Champerret.

En passant devant la statue de la République, on offre à Marianne une branche de laurier. Elles s'entassent aux pieds de la statue toute enguirlandée. C'est une initiative de la F.E.N. qui les distribuent aux participants pour qu'ils « remercient la République d'avoir offert aux Français, son école publique ». Des haut-parleurs jouent du jazz ou des airs latino-américains. « La seule école libre, c'est l'école laïque », affiche le C.N.A.L. Les enseignants de la F.S.U. portent des badges autocollants : « J'aime l'école publique ». La « démission » de



Les manifestants, au milieu de centaines de milliers d'autres, ont défilé sous la pluie, pour la défense de l'école publique (photos Ph. Beele).

Bayrou est demandée par de nombreuses pancartes, comme « école publique cherche ministre sachant lire la constitution ».

L'AMBIANCE EST A LA FÊTE

La pluie est fine, pénétrante : « Dieu n'est pas avec nous, mais ça, on le savait depuis longtemps », sourit un militant de la Ligue des droits de l'homme de Lille. On se presse sous les parapluies. Malgré le froid, l'ambiance est à la fête. Au délire même, quand la sono annonce un million de personnes dans les rues. « Le million ! Le million ! », scande-t-on, comme dans un jeu télévisé.

On rit, on chante : « Elle court, elle court, la manifestation... » ; « savez-vous planter Falloux, à la mode, à la mode de Bayrou » ; « à l'école publique, qu'il fait bon venir ». Sur les pancartes, on peut apprécier : « vade retro soutanas », « non au bac plus dieu », « deux plus deux égale dieu », « école libre-cerveaux occupés », « disséquez les grenouilles de bénitier », « pas de fonds pour la calotte », « non à l'école in vitraux », « public que moi, tu meurs », « Balladurera pas longtemps », « Balla, dur-dur pour le public », « Ah, balla... calotte ! », « non aux rats-quêteurs » et le très osé « Bayrou pète, l'école en chie ».

Optimiste, cette pancarte des socialistes du Nord, fabriquée à chaud : « On a gagné ! ».

MI, J'DÉFINIS L'ÉCOLE PUBLIQUE

De 7 à 77 ans, on est venu des quatre coins de France, avec sa détermination, mais aussi son folklore. De jeunes enfants trottaient aux côtés de leurs parents, portant des autocollants, « Touche pas à mon école » ou demandant... « plus de frites à la cantine ». En tête, un impressionnant contingent de bretons, accompagnés de binious. Les bordelais font déguster leur vin. Six stations de métro plus loin, boulevard Hausmann, à hauteur de la gare Saint-Lazare, le cortège des nordistes est ouvert par le géant Raoul : « Mi, j'défins l'école publique », la fanfare du Prato et les parapluies du carnaval de Dunkerque. 250 bus pour le Nord, 135 pour le Pas-

de-Calais, selon la F.C.P.E. Claudie, qui enseigne l'espagnol à Comines, est, elle, venue par le train spécial de 9 h 20 à Lille, affrété par le S.N.E.S.

« On fait mieux que le privé en 84 », se réjouit un instit. « On pensait être nombreux, mais pas au point de bloquer Paris, une journée durant », s'exclame François, un proviseur du Pas-de-Calais. « Franchement, ça fait du bien », résume Bernard. Massés aux abords d'un petit square, les manifestants piétinent. Il est plus de 14 h, et ils font du sur-place. On plaisante : « Paraît que Tapie est sous la banderole de Valenciennes ». Des jeunes mobilisés par le M.J.S. interrogent Patrick Kanner, ceint de son écharpe d'adjoint, comme d'ailleurs Ariane Capon et Alain Cacheux : « Vous êtes un maire, vous, Monsieur ? ».

Parmi d'autres qui tentent de se réchauffer tant bien que mal, en criant, en chantant, en tapant des mains et des pieds : Claudine, ancienne prof, dont c'est la première manif à Paris ; Frédéric qui n'est descendu qu'une fois dans la rue (contre la loi Devaquet) ; Pascal, de Pérenchies, qui n'a pas manifesté depuis dix ans, « sauf contre Le Pen » ; Martine, toujours au rendez-vous, mais cette fois plus heureuse que jamais ; Janine, fidèle aussi, mais moins exubérante...

10 KM

On se salue joyeusement, on se mélange : socialistes (Bernard Roman, Jean Le Garrec, Michel Delebarre, Guy Allouche et Christian Bataille, rangés en tête de cortège), communistes, syndicalistes ou simples citoyens : « J'ai pas envie qu'il n'y ait plus d'argent pour son école demain », dit un père, avec un jeune enfant dans les bras. « Avec un billet de 100 F, on n'en fera jamais deux », philosophe ce quadragénaire à bonnet phrygien.

Une gigantesque clameur s'élève de la foule qui lève les bras au ciel, chaque fois que l'hélicoptère de la sécurité civile survole l'immense cortège de près de 10 km, entre la porte Champerret et la Nation. La journée est longue, les encas sont les bienvenus. « Mes sandwiches n'iront pas au privé, faut pas vous en priver », scande ce vendeur.

La gauche à l'unisson, c'est aussi une ambiance de fête, de kermesse, qu'aucun incident ne viendra troubler. En début de soirée, beaucoup n'auront pas rejoint la Nation, mais au moins repartiront-ils avec la satisfaction de s'être exprimé clairement. Et fermement.

Guy Le Flécher

Les principaux leaders de la gauche, socialistes, communistes et écologistes confondus, étaient au coude-à-coude, en tête de la manifestation, juste derrière les dirigeants syndicaux et les responsables du mouvement laïque. A l'unisson, tous ont tenu un même discours ainsi résumé par Pierre Mauroy : « C'est surtout une grande et puissante manifestation pour l'école. C'est un symbole de se trouver place de la République et d'aller à la place de la Nation. Cette manifestation va permettre de retrouver une grande priorité pour l'école et permettre au gouvernement de comprendre enfin qu'il est indispensable de donner des moyens supplémentaires et surtout d'ouvrir un très large dialogue pour servir l'école ».



L.O.S.C. : LA DERNIÈRE LIGNE DROITE



Objectif : la remontée au classement. Mais il y a un autre enjeu : la coupe de France (photo D. Rapaich).

Le L.O.S.C. joue mieux, le L.O.S.C. joue bien, mais voilà... la réussite n'est pas au rendez-vous. Et pourtant d'incontestables progrès ont été enregistrés aussi bien au niveau technique, qu'à la volonté de vaincre et ce ne sont pas les spectateurs du stade Grimonprez-Jooris encore trop peu nombreux (7 200 en moyenne) qui démentiront ces affirmations. A l'extérieur aussi le L.O.S.C. ne fait pas mauvaise figure (une victoire à Caen, quatre nuls à Toulouse, Strasbourg, Metz et Lens, tandis qu'à Paris, Monaco et Bordeaux, Lille ne devait s'incliner que par un seul petit but d'écart).

Incontestablement, la personnalité de Pierre Mankowski n'est pas étrangère à ce réveil, et l'on peut considé-

rer que depuis son arrivée, le club s'est engagé dans une voie intéressante et qu'il possède assez d'atouts pour se sortir de cette fichue zone de mouvance qui réserve parfois de forts mauvaises surprises. Parmi ces atouts, le recrutement de Bonalair, Etamé, Garcia, et Andersson a été une bonne affaire sur le plan technique, le jeune Omar Dieng s'est imposé en défense, tandis que Eric Assadourian a confirmé son talent d'ailier. Mais le motif de satisfaction est sans nul doute, la confirmation des jeunes Sibierski, Dindeleux et Boutoille, purs produits du club, qui ne demandent qu'à s'exprimer au milieu de leurs coéquipiers plus chevronnés. Samedi dernier, au Havre, une fois de plus, la mal-

chance a poursuivi les joueurs du L.O.S.C. malgré de nombreuses occasions. Résultat : un but d'écart (éternel refrain !). Le L.O.S.C. attaque maintenant la dernière ligne droite. Il faudra impérativement dans quinze jours battre Toulouse pour aborder plus sereinement le reste du championnat et notamment les déplacements périlleux de Nantes et Marseille.

Objectif : la remontée au classement. Mais il y a un autre enjeu : la coupe de France. Depuis deux ans, ce genre de compétition n'a guère souri au club lillois, alors croisons les doigts et pourquoi pas pour cette saison, un bon parcours en coupe.

Allez le L.O.S.C.

Bernard Verstraeten

SPRINT

• Le palais des sports Saint-Sauveur a fait le plein les 7 et 8 janvier dernier lors des **septièmes Internationaux de France de Karaté**. Le public venu nombreux, ne fut pas déçu des performances des meilleurs karatékas mondiaux et surtout les supporters français furent ravis des résultats de leurs idoles. Dès le premier tour, Christophe Pinna se débarrassait en finale de Herrero médaillé d'or en catégorie « moyen, mi-moyen ». Le lendemain, les fans tricolores devaient encore vibrer à deux reprises avec les victoires de

Damien Dovy qui s'imposait face à l'Espagnol Juan Rubio par 6 points à 2 en « super léger/léger » et d'Alain Le Hetet devant l'Australien Peakall par 3 points à 0 en catégorie « super-champions ». Pendant deux jours le karaté français a donc été à la fête grâce à son triumvirat et nul doute que les Lillois suivront leurs prochains exploits lors des prochains championnats du Monde en Malaisie, en décembre.

• **Les prochains matches du L.O.S.C.** : Lille reçoit au stade Grimonprez Jooris,

Toulouse samedi 29 janvier ; Monaco mercredi 9 février. Il se déplace à Nantes le 5 février ; à Saint-Etienne le 19 février.

• Dans le cadre du partenariat conclu entre la B.N.P. et l'E.D.H.E.C., des étudiants de l'E.D.H.E.C., passionnés d'équitation, organisent le « **Premier trophée équestre** » les 29 et 30 janvier au centre équestre régional du Croisé-Laroche à Marçay-en-Barœul. Ce concours hippique mêlera épreuves de dressage et de saut d'obstacles de différents niveaux.

EN ROUTE AVEC... LA MERCEDES CLASSE C

Dix ans après la sortie de la 190 qui totalise plus de 125 000 ventes en France, apparaît la Classe C. Avec sa nouvelle compacte au style pur, sauf peut-être les gros blocs optiques à l'arrière, le constructeur de Stuttgart adopte une nouvelle philosophie en proposant la C 180 (le modèle de base de la Classe C) à un prix de lancement calqué sur celui de la gamme 190 Optimum : 149 000 F. Avec en prime les avantages de la nouveauté : plus d'espace et de confort grâce en particulier à une nouvelle suspension remarquablement confortable. La C s'est allongée de 3,9 cm ; l'empattement est supérieur de 25 mm à celui de la 190 et la nouvelle « petite » Mercedes a gagné 3 cm en largeur à l'arrière. Conséquence : plus d'espace pour les passagers hier encore à l'étroit sur la banquette arrière. Le coffre, de son côté s'est agrandi de 10 dm³ fort appréciables.

Petite récitation pour l'équipement de série : air-bag conducteur grand volume, renforts latéraux, ABS, direction assistée, boîte 5 vitesses (automatique en option sur tous les modèles), verrouillage central des portières. En essence, les trois motorisations sont à 16 soupapes. Les 122 ch de la 180 (8 CV fiscaux) sont d'agréables compagnons de route et depuis ce mois-ci, on dispose des 135 ch de la C 200. Plus haut, la C 220 représente à nos yeux le meilleur compromis de la Classe C. Le moteur est rond, souple et puissant (150 ch, 10 CV) et se plie sans rechigner à la volonté du conducteur qui devra quand même déboursier 189 000 F pour l'acquérir. Le 6 cylindres, 193 ch, 14 CV, de la C 280 attirera une clientèle sportive et cossue puisque ce moteur équipe déjà la 280 de la Classe S de Mercedes. Bref, la marque à l'étoile est armée pour répondre aux assauts des BMW Série 3.

La diesel C 200 reprend les 75 ch, 7 CV de la 190. Son moteur à deux soupapes par cylindre ne peut pas faire de miracle mais il est capable de parcourir plus de 500 000 km sans coup férir en ne consommant que 6,6 l de gasole en moyenne. Il coûte 161 500 F. Mais arrive le C 220 D et le turbo diesel C 250, tous deux dotés de 16 soupapes. C'est une première mondiale. Nouveauté encore chez Mercedes-Benz, la classe C propose des lignes d'équipements personnalisés, quelle que soit la motorisation. Il faut en tenir compte dans son budget. A la ligne classique de base, s'ajoutent l'Esprit (jeune et colorée), l'Élégance (avec chrome et boiserie, la préférée des Français), la Sport (avec de l'alu et du noir). Une version AMG élaborée sur la base du moteur 6 cylindres porté à 3,6 l développera 260 ch dès ce printemps.

ET LA CLASSE E



Dans la foulée, Mercedes-Benz France a commercialisé la Classe E au look nouveau qui succède à la série 200/400. Avec 28 modèles différents, elle est incontestablement la plus riche et la plus complète gamme de la marque à l'étoile (7 berlines et 4 breaks diesel). Avec ses nouveaux tissus qui nous ont ravis par leur chaleur, ses nouvelles peintures, la « E », tout en prolongeant le style maison, est reconnaissable à sa calandre plate, à sa malle arrière redessinée, aux pare-chocs et bandeaux de protection latéraux assortis à la teinte de la carrosserie. Comme il se doit, l'aménagement général est fidèle à l'image de la marque : rien ne tape à l'œil mais tout est à portée de votre main. La technique avant-gardiste du moteur diesel multisoupapes déjà programmée pour la Classe C est également adoptée dans la classe E, sur les modèles E 250 Diesel et E 300 Diesel : respectivement 5 cylindres et 113 ch à 5 000 tr/mn et 6 cylindres et 136 ch au même régime (pour les deux, vignette de 9 cv en boîte manuelle). Avantages : une réduction de l'ordre de 30% des émissions de particules et une baisse de consommation allant jusqu'à 8%, avec une augmentation de la puissance et du couple que nous avons nettement ressentie dans un remarquable silence sur une plage de régimes nettement élargie.

Guy Malou

MATISSE SCULPTEUR

Le musée du Cateau possède 14 sculptures de Matisse, soit la deuxième collection de France, après Nice. Pour quelques semaines encore, il nous propose de découvrir l'un des aspects importants, mais trop rarement montré, du travail de Matisse. L'exposition présente l'œuvre sculptée en regard de dessins conçus pendant l'exécution des sculptures ou dans une recherche parallèle.

Matisse a entretenu un étrange rapport avec son œuvre sculptée. Il en parlait volontiers comme « d'un complément d'études », fait « pour se reposer de la peinture », « pour mettre de l'ordre dans son cerveau », rappelle Dominique Szymusiak, conservatrice du musée du Cateau. On sait que Matisse commence la sculpture en 1899. Les 69 pièces de son œuvre ont été peu mises

en valeur, souvent oubliées au profit de son travail peint et dessiné. Réalisées pour la plupart, au cours d'une période brève (de 1900 à 1913), les sculptures sont des œuvres intimes, de petite dimension (de 10 à 30 cm), à l'exception des quatre « Dos » et du « Grand nu assis ».

« Plus la sculpture est petite, plus l'essentiel de la forme doit s'imposer », disait Matisse. La recherche de l'artiste porte sur la figure entière et ses positions traditionnelles, totalement reconsidérées (debout, couchée, assise, accroupie, cambrée), mais aussi sur le fragment ou encore sur le portrait. Son travail consiste à transformer une réalité anatomique en une œuvre de libération des formes, à partir d'interprétations basées sur la réflexion, l'analyse et l'invention.

L'intérêt de l'exposition du Cateau est de présenter en regard les dessins d'études pour ces sculptures. En effet, Matisse avait l'habitude d'interrompre son travail de sculpteur « pour dessiner le modèle, chercher une ligne de contour, analyser un rythme, un axe, un espace », précise Dominique Szymusiak, qui en mettant en valeur

les rapports entre le dessin et la sculpture, nous montre le cheminement de la création chez Matisse, qui passe par le modelage et par le crayon, le fusain et la plume.

Olivier Mondès

• Jusqu'au 6 février, musée Matisse du Cateau-Cambrésis, tél : 27.84.13.15.

Sont disponibles : le catalogue de l'exposition par Dominique Szymusiak et le bel ouvrage de Claude Duthuit consacré à Matisse.

Le Serf, 1900-1903.

Bronze.

Collection musée Matisse.

Le Cateau-Cambrésis.

(c) Succession Matisse



CAUBÈRE, BIEN DANS SES AUDACES

Philippe Caubère est Ferdinand, l'enfant de troupe. Seul (veuf, inconsolé ?) avec ses souvenirs et sa nostalgie ramassée en roman. Ressasée en monologues. Il est devenu comédien au soleil du triangle Marseille-Aix-Avignon et à celui du théâtre d'Ariane (Mnouchkine). Jusqu'au 6 février, il soumet sa jeunesse et sa vie d'acteur à l'épreuve du feu et des représentations. A l'invitation du Prato et de (La Métaphore), il nous la joue en intégrale. Nous fait la totale. Onze spectacles en trois semaines, trente-trois heures de paroles, au long desquelles défilent les années 70-80, les plus grandes espérances, les pires désillusions, les irrésistibles fous-rires, les rêves de gloire, les dragues ratées, les promesses trahies, les coucheries torrides et la jalousie terrible, les psychodrames et les pseudo-joies, les combats épiques et les amours ratées, les rêves et les cauchemars, les certitudes et les doutes.

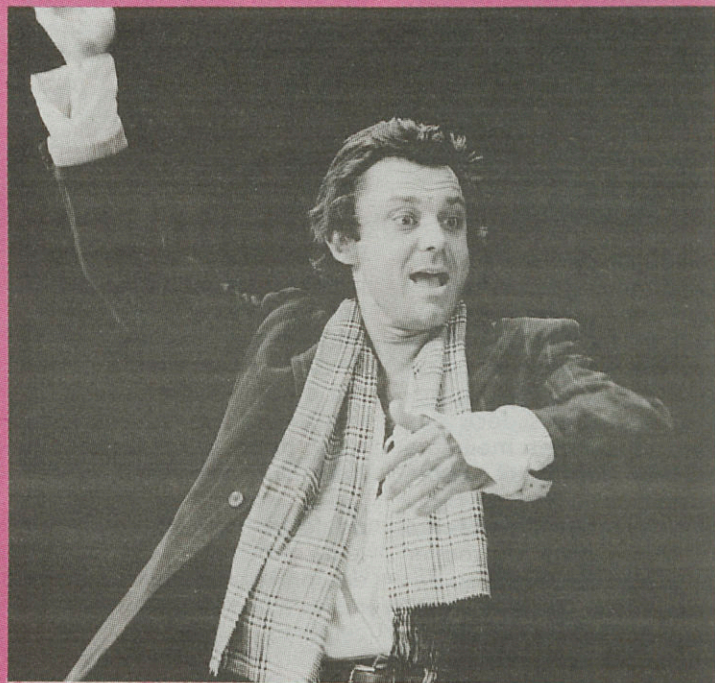
Autour de la chaise, se présentent Ariane, Clémence, Jean-Claude, Max, Baryton-le-Belge, Mademoiselle Petit-Jean.... Lui, Ferdinand va et vient, de long en large. Il en dit long. On prend le large. Nous voici propulsés dans son corps, dans son cœur, dans sa tête. A la Car-

toucherie de Vincennes, au quartier des putes à Bruxelles, aux marches du palais à Cannes, à l'aéroport Charles-de-Gaulle, dans le tourbillon italien, dans le mistral de la cour d'honneur d'Avignon. Au bout de la nuit, enfin. Sous toutes les latitudes, on rit. Diable d'homme. Dansant, roucoulant, gueulant, (d)étonnant, Ferdinand, époustoufflant. Enervant parfois, attendrissant souvent. Narcissique sûrement. Lui

qui a été élevé au lait de Mai-68, d'Ariane et du travail collectif a décidé désormais de ne plus parler que de lui. Le moi-je(u) d'un cabotin, l'autoportrait d'un comédien. De la belle audace.

Guy Le Flécher

• « Le roman d'un acteur », de et par Philippe Caubère, jusqu'au 6 février, à (La Métaphore), Grand-place, tél : 20.40.10.20.



Philippe Caubère joue sa vie (photo Michèle Laurent).



Henri Matisse - Grand nu assis, 1925. Bronze. Collection musée Matisse. Le Cateau-Cambrésis. (c) Succession Matisse.

TOUT N'A PAS COMMENCÉ A ÉPINAY ET RIEN N'EST TERMINÉ !

Martine Pottrain retrace en onze chapitres dans « *Le Nord au cœur* » (120 F), les débats et les combats de la fédération du Nord, considérée comme le berceau, puis l'exemple ou la référence, du mouvement socialiste en France. Au-delà des militants et sympathisants qui y trouveront leurs racines, leur identité et peut-être l'espoir de jours meilleurs, l'ouvrage s'adresse aussi à tous ceux qui s'intéressent à la vie politique régionale

Le Nord constitue indéniablement un des bastions du socialisme français. Une campagne persévérante commencée dans les années 1880 attire un électeur ouvrier conscient des inégalités. Les grands centres industriels deviennent peu à peu des bastions socialistes. Au début du siècle, le mouvement ne présente pas une grande homogénéité. S'y cotoient des réformistes, des socialistes-révolutionnaires, et surtout des guesdistes très influents. L'unification de 1905 en une même S.F.I.O. entraîne de nombreuses adhésions. Avec ses 11 000 cartes, la fédération du Nord occupe une place prépondérante au sein du parti. L'influence électorale grandit. En 1914, plus d'un électeur sur quatre vote socialiste (10 députés). A la période des progrès spectaculaires (1885-1914) succède celle d'une implantation plus en profondeur. Les militants participent à la vie syndicale et s'insèrent dans le mouvement coopératif et associatif. Ils prennent aussi des responsabilités municipales. Depuis leurs beffrois, les socialistes se transforment en gestionnaires soucieux d'améliorer la condition ouvrière.

LUTTE FRATRICIDE

Après la première guerre mondiale qui modifie le paysage politique, le relèvement de la S.F.I.O. est rapide. En 1920, le parti dépasse les 20 000 adhérents. Les élections municipales sont marquées par de nouveaux succès. Les problèmes sont plutôt internes avec le débat sur l'adhésion à la Troisième internationale. Ses partisans obtiennent 63% des mandats dans le Nord, mais l'ensemble des parlementaires ainsi que 18 conseillers généraux sur 24



Martine Pottrain raconte le socialisme (photo D. Rapaich).

restent à la S.F.I.O. Tombée à 8 000 adhérents après le congrès de Tours, la fédération continue de disposer de ses locaux, de ses archives, de sa trésorerie et du quotidien « Le Cri du Nord ». Les cantonales de 1922, puis les législatives de 1924 confirment la prépondérance électorale de la S.F.I.O. qui franchit la barre des 12 000 cartes en 1925. En 1928, le parti communiste refuse de se désister en faveur des socialistes qui perdent cinq députés, dont Lebas. La lutte fratricide entre les deux partis se poursuit jusqu'à la victoire du Front populaire, qui voit la fédération atteindre son chiffre record de 26 000 adhérents (1937). Treize socialistes entrent à la chambre des députés et trois militants nordistes au gouvernement : Jean-Baptiste Lebas, Léo Lagrange et Roger Salengro, contre qui l'extrême-droite se déchaîne. Son suicide, le 17 décembre, provoque une immense émotion dans tout le pays.

Pendant la guerre, les socialistes participent à tous les mouvements clandestins de lutte contre l'occupant nazi. Augustin Laurent réorganise le parti. A la Libération, le socialisme a « le vent en poupe ». Dès 1945, les effectifs retrouvent le niveau de 1939, ce qui n'empêche pas le parti de perdre des municipalités importantes et d'avoir à affronter la double concurrence du M.R.P. et des com-

munistes. Augustin Laurent quitte alors le gouvernement De Gaulle et prend la direction de la fédération, qu'il gardera jusqu'en 1972.

UN ROLE DE PREMIER PLAN

Le duel Laurent-Mollet en 1946, les grandes grèves des mineurs de 1947 et 1948, la baisse constante des effectifs marquent la fin des années 40. Mais la puissance (10% du parti) et la cohésion de la fédération du Nord lui permettent de jouer un rôle-clé au sein de la S.F.I.O. La cure d'opposition gouvernementale (mai 52-juin 54) puis le soutien à Mendès-France (juin 54-Février 55) portent leurs fruits (les effectifs nordistes se stabilisent à 12 000) et permettent aux socialistes de retrouver la direction des affaires en 1956. Le gouvernement de Guy Mollet sera le plus long de la IV^e République. Cependant, l'impuissance à régler la question algérienne provoque le retour au pouvoir de De Gaulle.

La première décennie de la V^e République et du gaullisme triomphant s'avère très difficile pour la S.F.I.O., malgré de bonnes élections locales dans le Nord en 59 et 65 (cantonales et municipales) et les succès de la F.G.D.S. en 66-67. Mai 68 (3 députés comme aujourd'hui) aggrave la situation d'une fédé repliée sur elle-

même, ses rites et ses traditions. Mais la nouvelle poussée socialiste – et de la gauche en général – aux municipales de 1971 et aux législatives de 1973 (9 députés) se confirme en 1974 (54,12% des voix pour Mitterrand). Dès lors, la dynamique créée par le congrès d'Épinay et l'union de la gauche permet d'envisager des perspectives plus encourageantes. Pour « changer la vie ». La fédération du Nord aux cadres rajeunis (la commission exécutive de 73 ne compte plus que 8 ex-S.F.I.O. sur 28 membres) participe pleinement à ce regain d'activités et, pour la première fois de son histoire, donne à la France, un Premier ministre, Pierre Mauroy. Avec 38% aux législatives de 81 (13 députés), le P.S. est devenu le premier parti du Nord (15 000 adhérents en 1982), un parti complètement renouvelé et modernisé qui accède au pouvoir. L'« état de grâce », marqué par les grandes réformes annoncées et par une exceptionnelle avancée sociale (retraite à 60 ans, 39 heures, 5^e semaine de congé) ne dure qu'un an. A l'épreuve de la gestion, les socialistes sont contraints d'adapter leur doctrine et leurs méthodes. Cette

révision idéologique, surtout sensible à partir de 1988, entraîne une grave crise d'identité. En 1993, la fédé a moins de 10 000 adhérents et le P.S., qui a perdu qui a subi un grave échec aux régionales et aux cantonales de 92, tombe à 12,61% (3 députés contre 14 en 1988).

ET MAINTENANT REBÂTIR

Aujourd'hui, les socialistes ont retrouvé le moral. Leurs assises du Bourget n'effaceront pas complètement le goût amer de la purge électorale subie en avril, mais après le petit réchauffement des états-généraux de Lyon, en juillet dernier, le congrès d'automne a de quoi leur remettre du baume au cœur. Un congrès « reconstituant » avant de reprendre un long chemin commun. Le livre de Martine Pottrain peut les y aider. Ils verront que ce n'est pas la première fois qu'il faut repartir. Ce qui a été défait au Congrès de Tours a été rebâti en 1936. Ce qui a été défait au lendemain du Front populaire a été rebâti dans l'épreuve commune de la guerre et de la Résistance. Ce qui a été défait sous la IV^e République, il a fallu le reconstruire à partir de la candidature de Mitterrand en 1965. Dès lors, ils savent que tout ce qui a été défait à partir de maintenant, il faudra bien le rebâter dans l'avenir.

Guy Le Flécher

DEPUIS 100 ANS, LA LUMIÈRE DU NORD

« Le 2 novembre 1893, dans le Temple du Contour de l'Hôtel de ville, est constituée, Sous les Auspices du Grand-Orient de France, une loge provisoire. Elle a pour titre distinctif La Lumière du Nord, et travaille au rite Français. Le Très Illustre Frère Merckier préside l'ouverture de ses travaux en présence des treize membres fondateurs... » : à l'occasion de ce centenaire, Daniel Morfouace, 37 ans, philosophe et historien, publie « Chroniques d'une loge lilloise (1893-1940) ». L'ouvrage (358 pages) n'est pas seulement l'histoire d'une loge. Il permet de comprendre ce qu'était la franc-maçonnerie française, de la « belle époque » à la seconde guerre. Ce travail, très documenté et d'une lecture agréable, montre pourquoi et comment franc-maçonnerie et république peuvent parfois se confondre. Promoteurs puis défenseurs de la république, les francs-maçons jouent, en effet, un rôle politique et social important. Leur action en faveur de la laïcité est connue, mais elle ne se limite pas à cela. Le suffrage universel, la place des femmes, l'impôt proportionnel direct, la paix animent leurs débats, dès le début de ce siècle. L'anticléricalisme est vécu comme une lutte contre la confusion des pouvoirs temporel et spirituel, le refus d'une politique de domination des esprits. L'auteur éclaire aussi les relations entre la maçonnerie, le radicalisme et le socialisme. Le livre évoque enfin toutes les luttes morales, sociales et politiques des maçons lillois, de l'affaire Dreyfus au Front populaire et à la guerre. Sont mis en avant les propos, les convictions, les inquiétudes, les grandeurs et les travers des frères de « La Lumière du Nord » et des maçons de l'époque, autrement dit, tout ce qui nourrissait leur réflexion et leur engagement. Et qui constitue aujourd'hui, un passé et un patrimoine à découvrir. L'ouvrage peut être commandé auprès de l'Association Charles Debierre, 2, rue Thiers, à Lille. 180 F.

G. L.F.

UN BAL MASQUÉ A GUICHETS FERMÉS

Pour aborder cette année le grand répertoire italien, l'Opéra de Lille a réuni quelques atouts-maîtres qui devraient faire de sa nouvelle création, « un bal masqué », l'un des événements forts de la saison lyrique en Europe. Des solistes de renommée internationale, un chœur réputé pour ses collaborations avec les plus grandes scènes et un tandem prestigieux, Jean-Claude Casadesus et Daniel Mesguich s'appêtent à revisiter le chef-d'œuvre de Giuseppe Verdi, à l'occasion de cinq représentations données à guichets fermés, à partir du 12 février.

« Un bal masqué » est la cinquième production de l'Opéra de Lille qui, depuis sa réouverture, s'en tient à une création annuelle, faute de crédits suffisants. C'est aussi la première coproduction « en amont » avec une autre maison, l'Opéra de Lausanne qui affichera le « Bal », en novembre 94. La preuve que sont désormais reconnus l'ambition et la qualité du travail de Jacquie Buffin et de Riccardo Szwarczer, mais aussi leur opiniâtreté à faire vivre le lyrique dans notre région. Le



Un tandem prestigieux pour revisiter le chef-d'œuvre de Verdi (photo D. Rapaich).

public mais aussi les partenaires publics et privés qui leur font confiance depuis le début de l'aventure, ne peuvent que s'en réjouir.

« Un bal masqué » est un grand poème d'amour, plus encore peut-être que « La Traviata ». Dans cette partition remarquable de maîtrise et de force, de grandeur et de concision, Verdi tisse les liens dramatiques d'un assassinat politique et d'une ardente passion amoureuse. Sur un rythme qui tient sans cesse l'auditeur en haleine, il mène jusqu'à son tragique accomplissement la passion de Riccardo et d'Amélia, l'épouse

du fidèle Renato, qui tuera Riccardo par jalousie. Cet opéra en trois actes est souvent considéré par les spécialistes comme un chef-d'œuvre musical absolu, comme le « Tristan et Isolde » de Verdi. Dès sa création, il triomphe en Italie. Trois versions différentes viennent d'en être données récemment à Anvers, à la Monnaie de Bruxelles et à l'Opéra-Bastille.

« Des passions avant tout ! », écrivait Verdi à son librettiste Antonio Somma, en 1857. Pour donner vie à ces passions, Riccardo Szwarczer a choisi cinq personnalités, cinq voix qui conjuguent l'ar-

deur de la jeunesse, la reconnaissance internationale et l'expérience du répertoire verdien. Vincenzo La Scola, ténor au timbre pur, est Riccardo. La soprano bulgare Stefka Evstatieva retrouve avec Amélia un de ses rôles de prédilection. Le baryton américain William Stone est Renato. La mezzo Linda Finnie est Ulrica, la voyante qui annonce à Riccardo son destin tragique. Enfin, la soprano Patrizia Pace chante le rôle d'Oscar, serviteur et double tragi-comique de Riccardo.

HORLOGERIE

Après le succès de « Don Gio-

vanni » et de « Werther », l'Opéra de Lille invite à nouveau Jean-Claude Casadesus pour diriger, à la tête de l'orchestre national de Lille, une œuvre qu'il connaît bien : « c'est un opéra de la jeune maturité de Verdi qui, plus tard, avec La Traviata, Othello et Falstaff affirmera tout son génie. La musique est sous-tendue par un rythme très vif et les tempi sont très importants. Une véritable horlogerie. C'est aussi un opéra prophétique, qui, fait nouveau, parle d'amitié, où l'humour a sa place (le ténor rit au second acte) et où, pour la première fois, chante un couple baryton-soprano ». Bref, un opéra à la charnière de la tradition et de la modernité, « à l'action dramatique concise et au livret cohérent, à la fois cornélien et shakespearien ».

Avec aussi une place pour le fantastique, ce qui n'est pas pour déplaire à Daniel Mesguich. Son fidèle illusionniste Alpha, travaille à quelques effets spéciaux spectaculaires. Le metteur en scène saura tirer parti des jeux de masques, dans un décor révélateur d'un rêve, d'un cauchemard peut-être. Toute l'action se déroule en un lieu non-identifiable, à la fois archaïque et futuriste, tendant à prouver que tout cela n'a finalement pas existé. La seule contrainte pour Daniel Mesguich, habitué à jouer librement avec le temps, toujours élastique au théâtre : la musique qui, elle, n'attend pas. Elle appartient au chef et non au metteur en scène. C'est toute l'ambiguïté d'une production lyrique. Le directeur de (La Métaphore) le sait pour avoir déjà signé plusieurs très belles mises en scène d'opéras.

Guy Le Flécher

VITE DIT

• **Philippe Léotard** a enregistré aux studios Gorgone, à Lille, un C.D. de chansons de Léo Ferré. Il sera l'invité-vedette du prochain Festival de l'accordéon de Wazemmes.

• Près de 5 000 spectateurs ont applaudi l'excellent « **Godot** » de Gilles Defacque et Alain D'Haeyer. La coproduction Prato-(Métaphore) part en tournée. Des contrats ont été signés jusqu'au printemps 94.

• Prochains conférenciers accueillis à l'Université populaire : **Alain Gérard**, membre de la commission historique du Nord (23 janvier) et René Rémond (30 janvier).

• Sous l'intitulé « **le tour de**

France des départements en 1900 », Hachette réédite en fac-similé les 89 ouvrages – véritables ancêtres des Guides bleus – qu'Adolphe Joanne a consacrés aux départements français. Le Nord vient de paraître : 69 F.

• **Alphonse Cugier** donne un cours public de cinéma chaque mardi, en quinzaine, à 18 h 30, salle 207 de Lille III. Prochains cours : Woody Allen, Fellini, Pasolini et le ciné espagnol. Tél : 2033.60.24.

• **Le 5^e festival Mozart** aura lieu du 3 février au 5 mai. Au programme : 33 concerts et opéras (Carmen, Aida, Nabucco, le Requiem,

la Messe du couronnement, etc.). Tél : 20.06.13.34.

• L'écrivain algérien **Rachid Boudjedra**, scénariste de « Chronique des années de braise » (palme d'or Cannes 1975) écrit une pièce sur le Nord, la mine et l'émigration pour la compagnie lilloise « La météorite du capitaine ». Création fin 94, peut-être à (La métaphore).

• **Viennent de paraître** : le n° 2 des « Nouvelles d'Archimède », le journal culturel de l'université de Lille I (tél : 20.43.69.09) et le n° 1 de « 0 Bleu », le journal du Grand Bleu, destiné aux adolescents et réalisé par eux.

• **Eliane Dheygère**, co-fon-

datrice en 1983 de « danse à Lille », est désormais chargée du développement de la danse contemporaine à Armentières.

• Parmi les **festivités liées à l'inauguration du tunnel sous la Manche** : Luciano Bério, Royal de Luxe, Xarxa-Théâtre et « Le plus grand chœur du monde », une création musicale de Jean-Claude Casadesus et Julos Beau-carne. L'opération « tunnel of art » réunira par ailleurs artistes et théoriciens.

• La Marbrerie de Fives accueille les **marionnettes du Jardin Vauban**, pour huit représentations les 27 janvier, 17 février, 10 mars et

14 avril, à 10 h et 14 h 30. Tarif : 16 F.

• Maupassant, « le bel inconnu », l'écrivain, le voyageur, le journaliste et l' amoureux de la Normandie est à découvrir à la **bibliothèque municipale de Lille**, jusqu'au 29 janvier.

• **Amigo Productions** (tél : 20.99.70.47) sort un C.D. réunissant 10 titres de jeunes artistes du Nord. Parole Locale (tél : 20.15.29.55) sort « les contes d'un buveur de bière » de Charles Deulin en C.D. (avec Jacques Bonnaffé, Jenny Clève, Fred Personne, Gilles Defacque et Ronny Couteur).

OI. M.

PRELJOCAJ A LA BARRE

Le chorégraphe français d'origine albanaise, grand prix national de la danse en 1992, Angelin Preljocaj, 36 ans, sera le nouveau directeur du Ballet du Nord. Nommé pour trois ans, il prendra ses fonctions à Roubaix, en septembre 94, après avoir créé en avril son prochain spectacle pour le Ballet de l'Opéra de Paris.

Depuis l'automne, le Ballet du Nord n'a plus de directeur. Les autorités de tutelle (Etat et collectivités) ont mis fin aux fonctions de Jean-Paul Comelin, le 16 septembre. L'ancien directeur de l'Arizona Ballet de Phoenix (U.S.A.), choisi en 1991 pour succéder à Alfonso Cata, disparu tragiquement quelques mois plus tôt, a eu une gestion pour le moins discutable de l'héritage. En deux ans et demi, il a reçu quelque 44 démissions, dont celles de deux administrateurs, sur un effectif global de 50 personnes, sans compter trois affaires plaidées devant les prud'hommes. Par ailleurs, un audit de la Drac aurait fait apparaître une mauvaise gestion financière. On parle même d'un trou de 6 MF en un an sur un budget global de 30 MF ! Il est vrai que Jean-Paul Comelin a vu grand : après « L'Oiseau de feu », « Florestan » et « Les arènes du temps », diversement accueillis par le public, il a créé, en mai 93, pour les dix ans du Ballet du Nord, un « Casse-Noisette », revu et corrigé par ses soins mais fort couteux.

Dès l'annonce de son départ, de nombreuses personnalités de la danse ont fait acte de



En avril dernier, la compagnie Angelin Preljocaj dansait à l'Opéra de Lille. (photo D. Rapaich).

candidature : Francine Richard, Jacques Lambroski, Alain Davaine, Jean Guizérix et Jean-Yves Lormeau (tous deux anciens danseurs-étoiles de l'Opéra de Paris), mais aussi Philippe Decouflé, le chorégraphe inspiré des cérémonies d'ouverture et de clôture des J.O. d'Albertville et l'heureux lauréat, Angelin Preljocaj que les habitués de « Danse à Lille » ont pu découvrir au printemps dernier.

UN GRAND DE LA DANSE

Formé en France et aux Etats-Unis, ce jeune chorégraphe a appartenu à deux compagnies (Quentin Rouillier et Dominique Bagouet), avant de fonder sa propre troupe en 1984. Actuel directeur du centre chorégraphique national de Champigny, créé pour lui, en 1987, associé aussi au

centre de Chateaufallon, Angelin Preljocaj s'est affirmé, en moins de dix ans, comme l'un des grands noms de la

danse contemporaine. On se souvient des « Plaisirs solitaires », des « Amours sans amour », des « Liqueurs de

chair » ou encore de « Roméo et Juliette » de 1990 pour le Lyon Opéra Ballet.

En avril 92, sa compagnie est invitée pour la première fois à danser à l'Opéra-Garnier, des versions très contemporaines de « Noces », « Parade » et du « Spectre de la rose ». Cet hommage aux ballets russes, créé pour la circonstance, tourne depuis dans le monde entier. L'Opéra-Garnier, conquis, lui a passé une nouvelle commande pour avril 1994, mais, cette fois, il s'agit d'une œuvre écrite spécialement pour son prestigieux ballet. Vingt et un danseurs sont mis à la disposition d'Angelin Preljocaj qui a choisi parmi les étoiles : Isabelle Guérin, Elisabeth Maurin, Laurent Hilaire et Manuel Legris. Le chorégraphe prépare une « Carte du tendre », proposant un nouvel art d'aimer qui conjurerait la flamme de Mme de Clèves avec les méandres du cœur de Melle Scudéry. Un éloge dansé du désir quelque part sur le cheminement des sentiments et l'itinéraire des passions. Puis, la route le mènera en septembre à Roubaix.

Guy Le Flécher



**BATIMENT
GÉNIE CIVIL
CANALISATIONS
ENVIRONNEMENT
& SERVICES**

SIÈGE SOCIAL

20, rue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny
59000 LILLE cedex

Tél. 20.15.80.00

Télécopie : 20.15.80.01

SOGEA NORD

LA CONSTRUCTION, SERVICES COMPRIS



LE MAGAZINE DES LILLOIS

Directeur de la publication :
Georges SUEUR.
Rédacteur en chef :
Bernard MASSET.
Coordination :
Joël HAUTVAL.
Rédaction - Tél. 20.13.33.43.
S.A.R.L. Métropole-Lille,

12, rue Lydéric - LILLE
au capital de 190 000 F
Fondée le 9-10-1974 pour une durée
de 99 ans.
Gérant : Jean-Claude SABRE.
Principaux associés :
Edinord - G. SUEUR - F. MARCHAND
Administration - B.P. 1264, 59014 Lille Cedex.
Publicité : Publi Régions - 7, rue de Fives,
59650 Villeneuve d'Ascq - Tél. 20.91.97.97.
I.S.S.N. 0152-1314.
Abonnements : 50 F pour 11 numéros.
Dépôt légal n° 99 - 1^{er} trimestre 1994.
Imprimerie
Nord-Eclair.

De jeunes Lillois au grand air

JEUX EN NEIGE

Reportage photographique : philippe Beele

Rappelez vous votre enfance. A cette époque on ne parlait que de « classes de neige » et peu nombreux en étaient les bénéficiaires. Aujourd'hui le vocabulaire a changé, la montagne n'est plus la seule destination, et de plus en plus de jeunes Lillois partent en « classes d'environnement » grâce à la ville de Lille. Près de 3 000 bénéficiaires, l'an dernier! Le principe est simple : votre enfant découvre pendant deux semaines un cadre différent de celui qu'il connaît à Lille.

Bien sûr il ne part pas seul, mais accompagné par ses petits camarades de classe et son instituteur (ou institutrice). Les cours habituels (français, calcul et autres) continuent de lui être dispensés, mais il découvre un autre monde, celui des vendanges à l'automne, celui de la montagne en hiver ou celui de la mer, des forêts de pins ou des activités agricoles au printemps. Une découverte concrète, lors de sorties et de visites, appuyée par des leçons d'histoire, de géographie et d'histoire naturelle. Pour Ariane Capon, adjoint au maire, « cela repose sur une pédagogie active qui vise à montrer à l'enfant la réalité du monde en complément de ce qu'il apprend dans les livres ».

Quelle que soit la destination, votre enfant en reviendra émerveillé, la tête pleine d'images, de souvenirs, de rencontres, qu'il ne manquera pas de vous conter, avec plaisir et émotion. Et vous, maman et papa, l'écouteriez, fiers de l'expérience acquise, étonnés de ses nouvelles connaissances, attendris et émus, vous souvenant qu'hélas, à votre époque, tout cela n'était pas encore possible...

G.L.F.



Petite bouche attend grosse cuillère de soupe.



La première glisse, la première chute plus vraies que nature.



Rendez-vous au tire-fesses, par ici les sorties!



L'école, ce n'est pas seulement rester assis à sa table des heures durant...



Scène de classe lilloise à Saint-Jean-de-Maurienne.



... c'est aussi sortir de son cadre, de son milieu pour mieux apprendre. La ville de Lille n'est pas avare de propositions.